

... depuis 1985

Country Music, Rock'n'Roll, Blues

WILLIE NELSON



DOLLY PARTON

RAY CAMPI, HANK WILLIAMS,
COUNTRY EN FRANCE,
CHRISTIAN LABONNE,
GALETTES, NEWS, ETC ...

GRATUIT

2^{ME} TRIMESTRE 2021





Editorial

Malgré l'évolution annoncée et constatée, cet éditorial reste marqué par un phénomène de frustration vécu ces longs derniers mois. Frustration des bars (on a ses habitudes !) et des restos mais aussi frustration de concerts en tout genre quel que soit le style de musique. Le public n'étant pas forcément disposé à se rendre dans les lieux où se pressent en masse les spectateurs. La conséquence première a été le remplacement des concerts live par les concerts sur écran (ordinateur, télévision, et autres Smartphone...) et il y a donc des concerts gratuits et des concerts payants, certaines vedettes de la chanson française faisant ainsi entrer un peu d'argent dans leur escarcelle de chanteur connu. Mais bien-sûr cela n'est que partiellement satisfaisant et ne peut pas vraiment remplacer le concert live. Sur écran, il est aussi possible de regarder des documents You Tube, clips, émissions de télé ou concerts, en tout cas une source d'émerveillement pourvu que l'on fasse preuve d'un peu de curiosité. Mais tout laisse penser que ce mode de consommation gratuit n'est pas fait pour durer... Un concert reste un moment de partage avec l'artiste avec les autres spectateurs. Cette frustration de concerts donne aussi lieu à des comportements parfois douteux, il y a ceux qui se font leur promo en annonçant des concerts dont ils savent qu'ils n'auront pas lieu. Il y a aussi l'attitude des intermittents (que bien des musiciens d'autres pays nous envient), sachant que tous les cas de figure existent, ceux qui sont privés de chômage et toutes autres indemnités et d'autres qui bénéficient largement du statut d'intermittent. Quelques mois maintenant, une fois de plus, sur le CD et sur son avenir. Malheureusement, après avoir interrogé des gens de tous les âges, il semble que les plateformes ont de plus en plus d'adeptes et le support CD de moins en moins... Spotify, Deezer et compagnie, voilà ce que fréquente mon entourage. Mais la question se pose de l'attitude des maisons de disques dans cette histoire. Il est évident qu'elles cherchent à vendre le produit CD mais ce n'est pas évident, il est plus facile de faire des E.P. qui se vendront plus facilement, moins chers et plus rapidement que des albums. Au bout du compte, les vedettes font des E.P. (6, 7, 8 titres) ; tandis que les artistes moins connus font des albums en autoproduction ou sur des labels beaucoup plus obscurs. Voir le prix des albums sur les fournisseurs US par exemple avec des prix plutôt bas.

Tout cela n'est pas très réjouissant, tout cela est même quelque peu inquiétant pour les mois qui viennent... Il ne nous reste qu'à « piocher » dans notre discothèque personnelle pour retrouver des chansons qui nous ont enthousiasmés et qui pourront le faire à nouveau...

A bientôt devant une scène...

Vive la musique, vive la vie avec de la musique...

Gérard

Sommaire

p. 3 Grammy Awards

p. 4 ACM Awards

p. 5 Country Music
en France

p.12 Ray Campi

p.17 Johnny Cash Paris

p.18 Christian Labonne

p.20 Pin Up

p.21 Hank Williams

p.22 Eddy Mitchell
Concerts

p.23 Galettes

p.37 News

p.38 Nécrologies

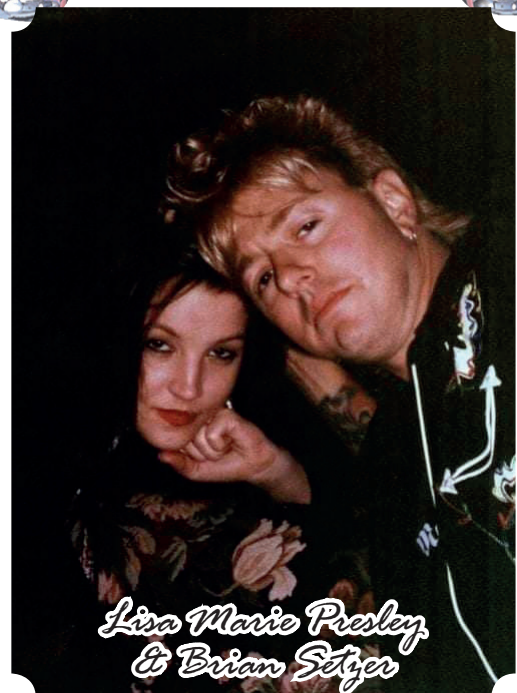
p.40 Dates Concerts

p.41 Bons Plans

p.42 Eddy Mitchell
Fan Club

p.43 Annonces

p.44 Contact

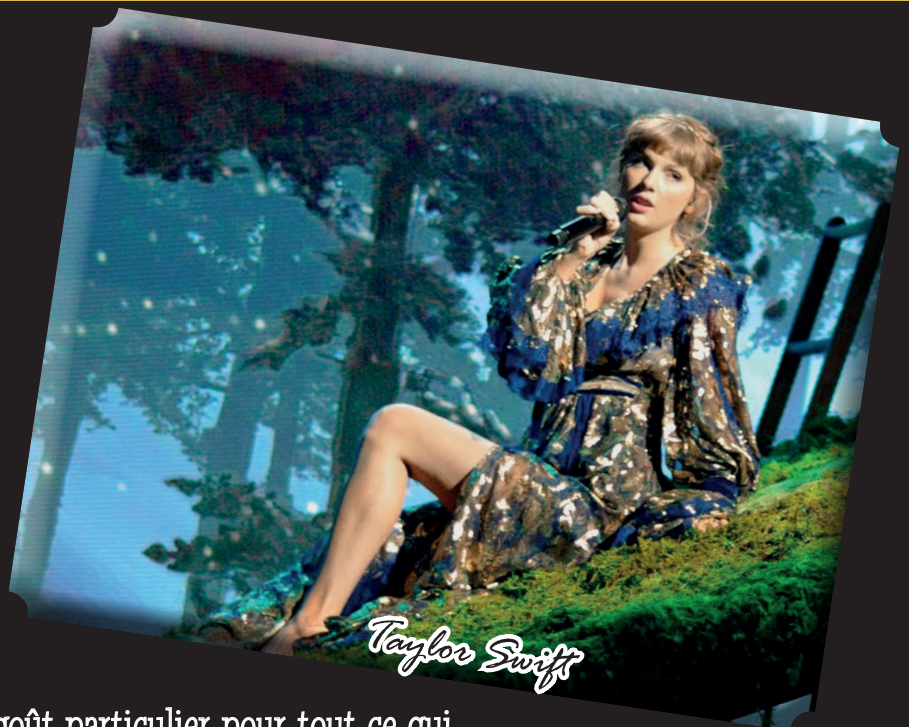


*Lisa Marie Presley
& Brian Setzer*

e-mail : desmeroux.gerard@orange.fr



Staple Center
LOS ANGELES
14 mars 2021



On sait que les américains ont un goût particulier pour tout ce qui est système de récompenses, mais le plus prestigieux est celui des GRAMMY AWARDS, celui-ci, a connu le 14 mars dernier sa 63ème édition. Les GRAMMY AWARDS sont constitués par des dizaines et des dizaines de récompenses dans tous les styles que l'on peut imaginer que ce soit en matière de musique classique comme de variété.

Voici quelques résultats qui concernent un peu plus précisément les lecteurs de Sur la route de Memphis.

L'Album de l'année est « Folklore » de TAYLOR SWIFT sachant que celle-ci a aussi été nominée pour la chanson et le disque pop de l'année.

Pour ce qui est de la country music :

- Artiste solo: VINCE GILL : When my arms prays
- Duo: DAN + SHAY & JUSTIN BIEBER: 10 000 hours
- Chanson country: HIGHWOMEN: Crowded table
- Album country: MIRANDA LAMBERT: Wildcard

Nominés: Brothers Osborne, Little Big Town, Lady A, Old Dominion, Eric Church, Randy Clark, Mickey Guiton



Chanson chrétienne: ZACH WILLIAMS DOLLY PARTON: I love was Jesus

American roots: JOHN PRINE: I remember everything
Album Americana: SARAH JAROSZ: world on the ground

Album bluegrass: BILLY STRINGS: Home

Album blues: OTIS RUSH: Rower than raw

Musique de film: LINDA RONSTADT: The sound of my voice.



Maren Morris

Après les fameux GRAMMY AWARDS voici des récompenses d'un autre genre, celles de la country music organisées en divers lieux de NASHVILLE les 18 et 19 avril 2021. L'occasion de se familiariser avec la musique country à la mode aujourd'hui.

Artiste de l'année : LUKE BRYAN

Chanteuse : MAREN MORRIS

Chanteur : THOMAS RETT

Duo : DAN + SHAY

Groupe : OLD DOMINION

Nouvelle chanteuse : GABBY

BARRETT

Nouveau chanteur : JIMMIE ALLEN

Album de l'année : CHRIS STAPLETON : STARTING OVER

Single : CHARLIE PIERCE & LEE BRICE : I HOPE YOU'RE

HAPPY NOW

Chanson de l'année: MAREN MORRIS: THE BONES

Vidéo de l'année : KAME BROWN : WORLWIDE BEAUTIFUL

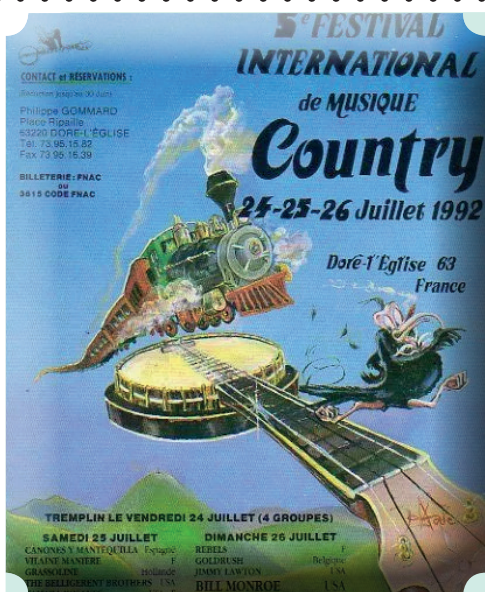


Gabby Barrett

COUNTRY MUSIC

EN FRANCE

de DORE L'ÉGLISE ...
...à CRAPONNE SUR ARZON



Survoler la country music en France en quelques lignes, cela se révèle facile mais forcément très partiel...

Cela commence en 1947... oui, 1947 lorsque Yves Montand interprète « Dans les plaines du Far West », titre qui sera repris par bien d'autres chanteurs dans la foulée. Jusque dans les années 60 on ne parle pas de country music mais plutôt de country and western. Il va falloir qu'un nommé Eddy Mitchell au début des années 70 se rende à Nashville et travaille avec Charlie McCoy, harmoniciste talentueux, pour que le public français s'intéresse enfin à ce qu'on appelle désormais la country music.

Et puis un peu plus tard dans les années 70, il y a 3 jeunes femmes qui vont faire des succès internationaux, Linda Ronstadt (That all be the day » de Buddy Holly, 1974), Emmylou Harris « You never can tell » de Chuck Berry, 1977) et Dolly Parton (« Here come again » pop, 1977).

En 1980, c'est le festival country de la porte de Pantin à Paris avec notamment Emmylou Harris. Commander Cody, Don Everly, etc... C'est à ce moment-là que le label CBS, décide de réaliser des compilations country à un prix abordable permettant à beaucoup de se familiariser avec la musique country.

Bien évidemment au début des années 90, la danse allait créer un nouvel élan dont on espérait beaucoup mais qui va se révéler des plus décevants... pour ce qui est de la musique.

Mais un peu avant, un phénomène allait se développer, celui des festivals... nombre de festivals avec un public portant stetson et santiags, et autres éléments que l'on peut qualifier de folkloriques, festivals associant musique avec motos, indianistes, boutiques aux objets américains etc...

Nombreux, il est difficile de les citer tous mais nous nous intéresserons tout d'abord à celui de Dore l'Eglise dans le Puy de Dôme qui a vu le jour en 1988 et connu 5 éditions. L'ampleur prise par l'évènement dans ce village de 400 habitants avec quelques centaines de spectateurs pour la première édition et plusieurs milliers pour la cinquième et la venue de Bill Monroe. En 2013, le festival « déménage » à une dizaine de kilomètres changeant de département pour s'installer et se développer en Haute Loire à Craponne sur Arzon.

Il faut reconnaître que la région lyonnaise a toujours été un pôle musical dynamique en France, idéalement situé à proximité de la Suisse, de l'Italie et de l'Allemagne et attirant un public très large. Il serait trop long de citer toutes les stars de la country qui sont venus jusqu'à Craponne mais on peut quand même évoquer les noms de Katy Mattea, Hal Ketchum, Gail Davies, Alison Krauss, BR 5 49, Heather Myles, Dale Watson, Dierks Bentley, Tanya Tucker, Marty Stuart... et bien d'autres.

Pour parler de ces festivals country, nous avons des témoins et non des moindres, d'une part BILLY BIGOURET, impliqué dans l'organisation de Dore l'Eglise, d'autre part GEORGES CARRIER qui s'est largement impliqué dans la programmation de Craponne sur Arzon jusqu'en 2012.

Ceci n'étant qu'une première étape, nous évoquerons d'autres festivals dans de futurs numéros, notamment ceux de notre association à Carcassonne, Limoux et Lavardac... et d'autres....



BILLY BIGOURET

Il reste une forte envie pour un événement COUNTRY à Craponne/Arzon, il y a des volontés locales, du soutien, mais une nouvelle proposition, un nouveau concept doit être imaginé, j'y bosse, mais c'est très difficile de faire comprendre à ces bonnes volontés qu'il faut se projeter sur du neuf, ça vient doucement...)

Routes du rock : Peux-tu te présenter ? Où et quand es-tu né ? Comment t'es-tu intéressé à la musique ?

Billy Bigouret : Natif du Bourbonnais, en pleine campagne, l'année du lancement du Spoutnik ! Grâce à ma grande sœur, 6 ans plus âgée qui se jetait sur le transistor pour écouter Salut Les Copains, j'ai ingurgité sans vraiment m'en rendre compte toute ces musiques « de jeunes » très tôt, qui cassaient parfois les oreilles des adultes... Donc « naturellement », je me suis mis à écouter un peu tout ce qui pouvait passer de neuf en ces temps-là. La radio fut très longtemps mon média favori, n'ayant pas vraiment accès facilement aux disques, et il y avait de quoi à l'époque, F. Jouffa, J.B.Hebey, Blanc Francart, les Nocturnes de RTL

Routes du rock : Qu'est-ce que tu écoutais pendant tes jeunes années ?

Billy Bigouret : Un peu de tout, de la variété française, parfois « pompée » sur des hits étrangers (Dassin, Haufray, Mouskouri, Cloclo-oups!; et bien sûr toute la rock-culture anglo-saxonne qui faisait rêver par ses innovations). Je découvre le pendant US en 6ème, grâce à une prof d'anglais qui nous fait travailler sur les textes de Dylan, L.Cohen, J.Baez et je commence à accrocher pour ces morceaux où les harmonies sont bien présentes (Byrds, Buffalo Springfield, CSN&Y...) Début 70's, le prog-rock, puis les punks (le côté déstructuré) et enfin en 75 le CHOC, avec Linda Ronstadt, puis

E.Harris et D.Parton (les Nocturnes de Georges Lang!). Parallèlement, je commence à piocher sérieusement chez les potes qui sont branchés R'n R'... et un peu Blues.



Routes du rock : Comment es-tu venu à la musique américaine ?

Billy Bigouret : Fin 70's, je deviens parisien... Et assez rapidement, j'arrive à rencontrer quelques passionnés de hobbies US (Western, Us Cars, et Country Music!). Si l'imagerie américaine est bien présente dans notre quotidien (par ex. des passages US ou français de Country Music en supermarchés!), il n'y a pas vraiment de liens, de supports qui parlent de ces musiques, jugées racistes par certains, au milieu de la foulditude de genres qui s'égayent un peu partout sur le territoire national. La presse musicale, les radios ont déjà catalogué les productions, et rétrospectivement on voit clairement que les 70's sont les prémices du musicbizness. En 1979 ou 80 lors d'un concert je rencontre Gilbert Rouit, avec qui je « travaillerai » pendant 5 ans (Country Music Memorial) pour la découverte et la promotion de ces musiques si diverses et nombreuses... Si je plonge avec délectation dans les grands répertoires (J.Cash, ETubb, M.Haggard, PCline, D.Parton,H.Williams...), je commence de découvrir des artistes, voire des genres plus anciens (Western Swing, Bluegrass,...) et je garde une oreille sur des genres « cousins » (Southern Rock, Cajun,...). Une pratique honorable de l'anglais me permet d'apprécier les textes ! Il me semble que c'est Aznavour qui disait : « On est attiré par une chanson grâce à sa musique, on s'en rappelle grâce à son texte. »

Routes du rock : Comment est né le festival de Dore l'Eglise ?

Heureux hasard ! En 1988, une petite association de Western Old Time (reconstituteurs) donne un coup de main pour récupérer une programmation déjà signée, par un indépendant pour une

municipalité qui lâche l'affaire en cours de route, et monter en catastrophe un petit événement dans un petit bourg d'Auvergne. Malgré un résultat très modeste, le président de cette association « sent » quelque chose, et se démènera l'année suivante pour monter, avec l'aide d'un petit réseau de bénévoles, le Festival de Country Music de Dore L'Eglise. Chaque



Routes du rock : Quels sont tes principaux souvenirs de Dore l'Eglise ?

Billy Bigouret : J'ai raté la première édition ! (prévenu trop tard...). En 1989, j'y suis en tant que spectateur, j'échange avec l'organisateur et assez rapidement je me prends au jeu. De bénévole, je passe de plus en plus de temps sur l'aspect spectacle et artistique. Des souvenirs ? Tom Russell qui s'interrompt pour laisser sonner le clocher... Le swing déjanté d'Alien Playboys, le son US au cordeau d'Arizona (J.Peschuitta & friends), la proximité des « bluegrasseux » français et italiens de talent, le côté bon enfant des jams nocturnes sur les marches de l'église et aux abords de la Dore, le curé qu'il faut convaincre de l'aspect gospel-country pour produire quelques morceaux adaptés à la messe du dimanche matin... Les yeux et les sourires du public heureux de la proximité avec ces musiques encore très confidentielles et lointaines...



année, le bouche à oreille et des soutiens extérieurs permettront de développer un événement qui devient international, jusqu'à inviter Lynn Anderson (1991) puis BILL MONROE & HIS BLUEGRASS BOYS ! (1992). terrain, et une aide technique... Les comptes d'activités pour cette année sont juste corrects, mais l'URSSAF nous tombe sur le dos et nous réclame des charges sans commune mesure avec le système dit « des vignettes » que nous appliquons jusque là. Le président, fatigué par 3 ans d'investissement « lourd », s'arrête. Le 1er janvier 1993, nous nous retrouvons à trois en pleine nuit à nous poser la question : « doit-on continuer ? ». La passion et l'espoir de quelques coups de main nous font espérer ; le mois d'après, on visite le fameux terrain proposé... Il nous reste 6 mois pour lancer ce nouvel événement ! Entre la mairie de Craponne sur Arzon, nos toutes petites ressources (surtout humaines) et quelques sérieux locaux hyper motivés par notre projet, le passage se fait sans « casse » majeure, nous maintenons notre réputation naissante.

Routes du rock : Quelle a été ta place dans ce transfert ?

Billy Bigouret : Comme évoqué précédemment, je reste investi sur l'aspect scénique, artistique. Notre petite équipe (5 personnes) passe 9 à 10 mois de ses loisirs à préparer et organiser. Même si nos décisions sont globales, des talents vont se révéler (Merci pour la gestion ferme de G.Pumain, la comptabilité serrée de N.Mazenod, la verve

de Julie...)). L'idée maîtresse était de proposer un spectacle musical centré sur les musiques américaines typées dans la grande famille country music (d'où l'éclectisme des sous-genres), avec si possible quelques artistes de renom. Les années 90 étaient porteuses. Si la musique était le cœur de notre communication, de nombreux hobbies US vinrent assez naturellement se poser autour de l'événement (Us cars, motos, jams acoustiques, line dance,...).

Routes du rock : Que penses-tu de ce déplacement ?

Billy Bigouret : Beaucoup ont regretté cette évolution, mais elle était pratiquement indispensable. Développer un vrai événement musical d'envergure susceptible d'accueillir des artistes importants et un public lointain autour d'un thème somme toute réduit ne pouvait se faire qu'en le structurant à plus haut niveau. Le côté « jamboree » était moins visible, mais les amateurs du genre savaient retrouver leurs marques et leurs repères (repaires?).

Routes du rock : Qu'est-ce qui t'a le plus marqué à Craponne sur Arzon ?

Billy Bigouret : L'accueil et l'investissement de la municipalité, l'engouement des associations locales qui ont fourni de nombreux bénévoles. Le plaisir des festivaliers, la surprise de certains artistes US devant l'audience et leurs conditions d'accueil. Le fait qu'aujourd'hui, Craponne = Country.



L'attachement des locaux à cet événement

Routes du rock : Des anecdotes de cette aventure country ?

Billy Bigouret : Des dizaines, des centaines, globalement le petit bonheur de rencontres improbables, de retrouvailles, de découvertes, de partages,

Routes du rock : Que penses-tu de la Country Music aujourd'hui ?

Billy Bigouret : Le formidable support qu'est Internet aujourd'hui a ouvert les champs d'accès à toutes ces musiques qu'il était parfois difficile de découvrir dans les années 70 et 80. La country music dépasse le siècle en tant que genre musical, tout comme le blues et le jazz. La musique américaine vit sur des cycles (depuis les années 20, pour capter de nouveaux publics, le cycle production-diffusion radio-concerts est estimé par les professionnels d'environ 7 ans et chaque époque produit des artistes divers, novateurs, qui brisent les « frontières ». Les années 90 ont vu les New Traditionalists, beaucoup plus d'artistes féminines, l'apparition

de l'Americana. Depuis le 21ème siècle, la country music essaye de capter les jeunes américains avec des codes exogènes (R'nB', gros son,...), mais à côté des radios importantes (celles de Billboard), une foule d'artistes continue de creuser son sillon avec des marqueurs bien ancrés dans cette tradition de musique populaire qui parle du quotidien. Il me semble qu'il y a un retour pour des textes élaborés, des accompagnements



léchés, et ce formidable creuset de musiciens de haut vol qu'est la scène Bluegrass. La diffusion des musiques vit une nouvelle ère via le net, à la fois plus de possibilités (grâce aussi aux techniques d'enregistrement allégées), mais un effet de masse moindre (bye bye les playlists).

L'avantage, aujourd'hui, est pouvoir accéder à des productions confidentielles. Côté goûts personnels, je suis de plus en plus amateur de musiques acoustiques, de belles harmonies, mais il m'arrive de temps de dresser l'oreille sur des productions qu'on peut difficilement intégrer dans ce genre. Je reste un grand curieux, et puis je continue de labourer les époques « anciennes », il y a toujours eu des musiciens qui ont apporté un ou des éléments étranges et qui ont créé quelque chose de différent... La Musique est un langage d'émotions, à chacun d'y chercher celle qui lui correspond !

Routes du rock : Craponne en 2021 ?

Depuis 2019, dernière année pour un « grand » festival à Craponne, les temps sont troublés. Arrêt et/ou départ de l'asso organisatrice sous d'autres cieux. Pandémie du COVID 19. Nouvelle asso créée par quelques irréductibles locaux et le soutien indéfectible de la municipalité et de soutiens locaux. En Juin 2020, voyant une éclaircie dans les nombreuses décisions gouvernementales, la nouvelle asso programme une animation « en les murs ». Le montage se fait en urgence, une communication minimale pour essayer de rassembler un public de proximité, portera largement ses fruits. Plus d'un millier d'amoureux de ce lieu et de ses échos « country » se sont retrouvés, dans le respect des gestes barrières. L'occasion de revoir les locaux BLUEGRASS 43, CACTUS PICKERS, mais aussi les Lyonnais BLOWING IN THE BLUES et Mr JAY & Mr BEAUMONT qui ravirent les



amateurs de dance... En 2021, cette nouvelle asso FESTIVAL DE CRAPONNE 43, remet ça ! Vu l'incertitude actuelle pour produire un spectacle, toujours pas de grand rassemblement sur le terrain devenu historique, mais une animation renforcée sur deux jours pour hanter les rues

craponnaises. A ce jour, 31/03/2021, pas de précisions, tout peut évoluer. Deux concerts le samedi 24/07, en zone contrôlée et assise (distanciation) plus deux concerts le dimanche 25/07 (mêmes conditions) Plus d'autres spots au long des rues, groupes acoustiques, peut-être line dance, peut-être rassemblement bikers et US cars, brocante vintage et country... Bien évidemment, il est un peu tôt pour annoncer ça ! J'ose espérer que d'ici début Juin, nous pourrons être plus précis.

PS. Chapeau pour la constance de cette publication sympathique qui permet d'avoir des news pas forcément visibles ailleurs.

Long Live To ROUTE DE MEMPHIS !!



GEORGES CARRIER

Routes du rock : Parles nous de toi, Où et quand es-tu né ? Comment est né ton intérêt pour la musique ?

Georges Carrier : Je suis né à Thonon-les Bains en Haute-Savoie en 1949. Après mon Bac j'ai fait mes études à Lyon en Fac d'anglais où j'ai passé mon Capes et mon Agrégation d'Anglais. Dès l'adolescence je me suis mis à la guitare et à chanter dans un groupe (The Electric Cheese, on est Savoyard donc le fromage est une tradition culturelle chez nous) les titres de Presley. Je crois que c'est ce qui a provoqué mon attirance pour la langue anglaise et qui a certainement éduqué mon oreille. J'écoutais donc les pionniers du rock: Elvis, Eddie Cochran, Buddy Holly et je ne supportais pas les reprises de leurs titres en français par Mitchell, Rivers et Hallyday. Je les trouvais mauvais.

Routes du rock: Et comment en es-tu arrivé à la country music américaine ?

Georges Carrier : La Country Music ne faisait pas partie de mes intérêts. Je suis tombé dessus par hasard. A Dore l'Eglise il y avait un festival de Country Music et le responsable de Radio Craponne m'a demandé d'être son interprète pour des interviews de Bill Monroe et des Mac Carters. Voilà comment tout à commencé.

Routes du rock : Qu'est- ce que tu écoutais au cours de tes jeunes années ?

Georges Carrier : Quand j'étais adolescent j'étais attiré parce que l'on appelle aujourd'hui le Classic Rock, c'est à dire tous les groupes californiens, les Doors, Jefferson Airplane, Vanilla Fudge, Hendrix, Joplin pour les USA et les Who, les Stones, les Beatles, les Kinks pour les britanniques. J'aimais aussi les songwriters: Dylan, Donovan, Joan Baez etc. En fait j'étais et je suis encore très Woodstock.

Routes du rock : Et les Etats Unis ?

Georges Carrier : J'y suis allé au moins une trentaine de fois. Je les ai traversés de long en large mais j'ai surtout visité le Sud avec une préférence musicale pour le Texas et l'Oklahoma.

Routes du rock : Quels sont les concerts qui t'ont marqué ?

Georges Carrier : Paul McCartney à Austin, il y a cinq ans et tous les grands concerts que j'ai eu l'occasion de voir adolescent à Montreux: Deep Purple, Les Who, Vanilla Fudge etc. David Bowie, Pink Floyd et Santana à Lyon. Et pas mal de concerts à Nashville au CMA Festival.

Routes du rock : Comment t'es-tu retrouvé à Craponne sur Arzon ?

Georges Carrier : Les parents de mon épouse y avaient une résidence secondaire.

Routes du rock : Tu as "officié" comme programmeur pendant combien de temps ?

Georges Carrier : Je suis entré dans l'organisation en 88 à Dore l'Eglise comme traducteur chauffeur, puis à Craponne comme interprète des conférences de presse. En 1998 je suis entré dans le bureau à la demande de Georges Bellut, maire de Craponne et j'ai été élu vice-président. En 2000 l'organisation était gérée par un "trium-vira » avec 3 co-présidents dont moi-même. En 2001, j'ai assuré seul présidence et programmation jusqu'au 25 décembre 2011. En 2012, j'ai passé la main à une présidente mais j'ai gardé la programmation. On m'a fait comprendre que je dérangeais et que mon management était trop personnel et directif donc je suis 'parti'.

Routes du rock : Quels sont tes meilleurs souvenirs de ta programmation ?...et les pires?

Georges Carrier: Parmi mes meilleurs souvenirs, les concerts de Marty Stuart, Joe Ely, Les

Flatlanders pour la qualité, James Hand et Wayne Hancock pour les relations humaines. Je n'ai pas de mauvaises expériences. Certes certains artistes ont eu des exigences mais après tout j'ai eu des groupes français qui ont été beaucoup plus pénibles. Un en particulier qui avait un soi-disant manager, plus intéressé par la bière gratuite du bar des artistes que par la prestation du groupe.

Routes du rock : Comment as-tu considéré l'évolution de la fréquentation ces dernières années ?

Georges Carrier : Difficile de répondre à cela, on pourrait croire à de la prétention ou à de la rancœur. Je dirai simplement regardez ce que le festival était avant 2000 et ce qu'il est devenu après 2012. Il y a eu à mon avis après moi d'énormes erreurs de programmation avec des artistes qui n'avaient rien à voir avec la musique country, San Severino pour ne pas le nommer et pas mal de copinage. On a souvent vu des membres de la commission s'autoprogrammer sur scène chaque année. En outre, il faut se poser la question de la gestion puisque le festival a fait faillite.

Routes du rock : Parle-nous de Trisha Walker ?

Georges Carrier : Trisha Walker était la représentante du festival à Nashville avant mon arrivée. Par ses relations et son réseau elle a contribué à faciliter et à faire recruter les têtes d'affiche de Nashville. Elle était sur place la garante de la crédibilité du festival. Sans elle jamais les Marty Stuart, Steve Wariner, Kathy Mattea, Eric Church, Jo Dee Messina, Dierks Bentley etc. n'auraient accepté de venir à Craponne.

Routes du rock : Comment considères-tu l'évolution de la country music... ici et ailleurs ?

Georges Carrier: Les artistes US ne demandent qu'à venir, la preuve Asleep At The Wheel à Evreux. Miranda est en train de renaître de ses cendres. Si le nerf de la guerre est présent c'est à dire l'argent on pourrait avoir à nouveau un grand festival en France comme au Royaume Uni ou en Suisse.





Raymond Charles Campi est né à Yonkers/ New York le 20 avril 1934. Alors qu'il est âgé de 10 ans, sa famille déménage à Austin, Texas. Ensuite il apprend à jouer de la steel guitar puis se met à la guitare, il a alors une douzaine d'années. Puis en 1948, il fait partie d'une formation country à la suite de quoi, il se met à écrire des chansons et parvient même à effectuer quelques enregistrements. La suite

est conforme à bien d'autres chanteurs, Ray Campi est fasciné par Elvis Presley et en 1956, il enregistre un single avec les fameux « Caterpillar » et « Play it cool », suivi en 1957 par « It ain't me » et bien d'autres. En cette fin des années 50, il enregistre sur de nombreux labels comme TNT, Dot, Domino, Verve et Colpix. On remarque en particulier, l'enregistrement effectué après l'accident d'avion de Buddy Holly, Richie Valens et du Big Bopper. Ray Campi enregistre avec les musiciens du Big Bopper: « Ballad of Donna and Peggy Sue » et « The man I met ». La majorité des enregistrements de Ray Campi sont effectués dans la salle à manger de Ron Weiser.

Ray Campi suit un parcours qui est celui de bien des chanteurs des années 50.

RON WEISER est un allumé comme seul peut en engendrer le Rock'n'roll. Il a réalisé au cours de ces dernières décennies des dizaines et des dizaines d'albums le plus souvent dans sa salle à manger avec un magnétophone Akai acheté 135 dollars puis ensuite UN Teac 4 pistes payé 435 dollars selon ses dires. Cela a permis aux amateurs de rock'n'roll d'acquiescer

les enregistrements de Jimmie Lee Maslon, Mac Curtis, Jackie Lee Cochran, Johnny Carroll, Rip Carson, Tony Conn, Johnny Legend, Sid King, Chuck E Weiss, mais aussi Mae West, Alvis Wayne, Charlie Feathers, Gene Vincent, sans oublier les Blasters et les Comets et bien sûr Ray Campi.... Ron Weiser né en Italie en 1947 débarque aux Etats Unis en 1965.

Ron Weiser nous raconte : Je n'ai malheureusement jamais rencontré Jimmy Patton, premier EP Rollin Rock tiré à 500 exemplaires en 1970. J'ai entendu dire par Mac Curtis que Johnny Carroll vivait à Dallas alors que je le croyais décédé dans une bagarre, on lui avait fait une chanson hommage « Johnny Carroll rock » et en fait il était vivant et je suis allé le voir pour ensuite l'enregistrer. La façon dont j'ai retrouvé Ray Campi est plutôt marrante. Je suis allé en Allemagne et dans un rassemblement de rock'n'roll, j'ai vu un 78 tours de Ray Campi avec le titre « Caterpillar ». Un gars m'a dit que Ray Campi vivait à Hollywood.

En rentrant j'ai cherché et trouvé son numéro de téléphone. Je l'ai appelé et lui ai expliqué une interview pour le magazine que je destinais essentiellement aux amateurs de rockbilly européens. Je suis arrivé chez lui à 7 heures du soir, Ray m'a fait écouter ses vieux 78 tours, ses vieilles bandes, montré des bouquins et on a parlé de Lightnin Hopkins, Gene Vincent, Elvis encore et encore. Finalement à 7 heures du matin, Ray a regardé sa montre, mis sa cravate et m'a dit : « Il est temps pour moi d'aller à l'école ». Je lui ai demandé : « Qu'est-ce que tu fais ? Es-tu étudiant ? » Il m'a dit : « Non je



suis enseignant, j'enseigne l'anglais, la grammaire ». Je me suis dit au fond de moi-même : « Mon dieu, ce mec a discuté et discuté encore toute la nuit et maintenant il va à l'école pour enseigner ! » Je suis rentré à la maison et j'ai essayé de dormir. A 3 heures et demie de l'après midi alors que je sommeillais la sonnette d'entrée retentit et je me dis : « Quel satané individu cela peut-il être ?

Des cassettes jonchaient le sol, les chiens se vautraient dessus, des papiers étaient répandus alentours et Ray Campi débarquait chez moi en disant : « J'ai oublié de t'appeler avant »... et c'est reparti pour 8 heures de discussions. Après cette séance, je me suis dit que ce gars là allait faire partie de mon univers pour longtemps. Deux jours après, on enregistrat mes deux premiers singles de Ray Campi : « Tore up » et « Eager boy ».

Mon premier enregistrement avait été celui de Jimmie Lee Maslon. La première fois que je l'ai rencontré, il avait 14 ans et j'avais été attiré parce qu'il avait sous le bras un tas de disques 78 tours impressionnant avec entre autres Pat Cupp, Muddy Waters, Gene Vincent, etc... J'avais du mal à croire qu'un garçon de son âge puisse d'intéresser à ce genre de musique. Il était âgé de 14 ans en 1971



et ce fut mon premier enregistrement Rollin Rock . Avant, Jimmy Patton avait enregistré ailleurs et je n'avais fait que reprendre des bandes non utilisées. J'ai rencontré Jimmy Lee avant Ray Campi. Mais c'est aussi en 1971 que j'ai enregistré Ray Campi. Routes du rock : Gene Vincent a toujours des fans en France, comment l'as-tu rencontré ? Quel souvenir

en gardes-tu ?

Ron Weiser : J'ai demandé à la compagnie de téléphone l'adresse d'Eugène Craddock et j'ai été surpris d'apprendre que Gene vivait à quelques minutes de chez moi. Je suis arrivé chez lui alors qu'il rentrait dans son garage avec sa voiture de sport rouge. Je lui ai expliqué que je m'occupais de l'Hollywood Rock'n'roll fan club et que je voulais avoir de ses nouvelles . Il était très amical et m'a invité à manger un sandwich et à boire un coca. J'ai été très étonné



par son humilité et par le fait qu'il s'intéresse à mes études universitaires. C'était incroyable.

Un cat sauvage sur scène, un gentleman hors scène. (NDLR : Un Lp Rollin Rock 022 est paru en 1980 avec Gene interprétant : « Bring it on home », « The rose of love », « Hey hey hey » et « Party doll ». mais aussi des titres de Ray Campi, Johnny Carroll, Jimmy Lee



Maslon, Johnny Legend et Melody Vincent)
Routes du rock: Quelques mots sur le Viva Las Vegas festival ?

Ron Weiser : Les meilleurs moments rock'n'roll que j'ai eu dans ma vie

(Extrait de l'interview de Ron Weiser dans le numéro 73 de Sur la route de Memphis)

Discographie (presque complète) :

1973 : Rockabilly LP 001 , titres enregistrés à Austin, Texas dans les années 50 avec John Maddox à la guitare, Henry Hill à la basse, Bobby Reed et Tommy Griffith au piano, Harvey Campi aux bongos.

« Caterpillar », « Play it cool », « It ain't me », « You can't catch me », « Long tall sally », « Loretta », etc...

1975: Rockabilly rebel LP 006 avec Ray jouant de tous les instruments, Jimmy Lee Maslon à l'harmonica. « Rockabilly rebel », « Jungle fever », « Rockin and a rollin' »... etc...

1975 : Rockabilly Lives

1976: It ain't me-It's the eager B B Beaver boy: LP 008, Ray joue les instruments, Chuck Higgins intervient au saxo. "Pretty mama", "Good time woman", "Chug a lug", etc...

1977: Rockabilly rebels LP 011: titres originaux...

1977: Rockabilly rocket: LP 013: Ray Campi joue plusieurs instruments

1979: Rockabilly rebellion

1979 : Gone gone gone, Titres rollin rock, Rounder records, Barclay... compilation

1980: Rockin at Ritz chez Rounder records

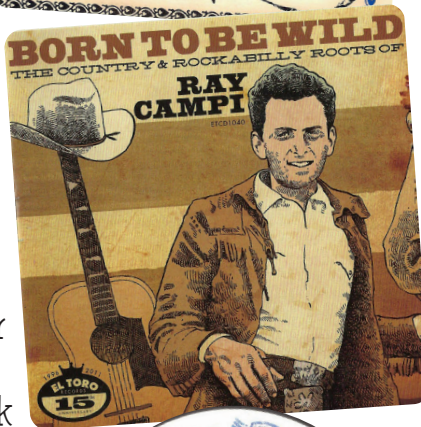
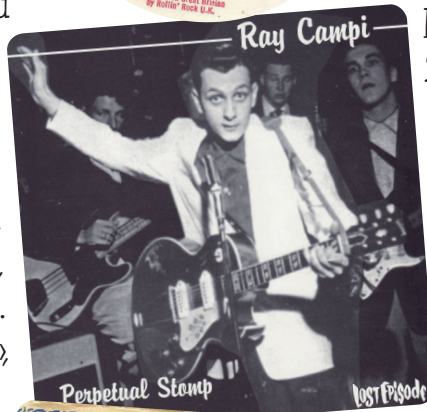
1981: Rockabilly man chez Rollin rock

1987: The original rockabilly album chez Magnum

1988, With friends in Texas chez Bear Family

1988: Taylor Texas Bear Family.

1990: Ray Campi and Rosie Flores: A little bit of heartache chez Watermelon



1990: Eager

beaver boys live: Rollin rock

1993: Ray Campi and the Bell Hops, Rockin around the house: Rockhous records

2001: Ray Campi and the Hicksville Bombers chez Rockstar

2002: Ray Campi and tony Conn : High school helleds reunion chez Part Records

2004: Ray Campi Tennessee and Texas chez Scana

2005: The memory linger chez Bear Family

2006: With friends along the way Austin to L.A.

- Ray Campi and the Bellhops

- One more bop chez Raucous

- Rockabilly ladies chez Dyonis sis records.

En fait il faut remarquer que Ray Campi n'a pas change de style depuis les années 50 avec une musique simple et brute, beaucoup de titres de sa composition et l'utilisation d'une contrebasse qui est devenue sa spécialité, Ray Campi multipliant les acrobaties avec celle-ci.

La légende veut que lors de certains enregistrements chez Ron Weiser, se servant de sa contrebasse comme appui certains l'auraient vu... grimper aux murs...

Nous retrouvons Ray Campi dans le super film « Blue suede shoes » avec ses rockabilly rebels en 1980 lors du festival Great Yarmouth en Angleterre. Ray Campi est décédé le 11 mars 2021.



ROSIE FLORES & RAY CAMPI

A little bit of heartache
(Watermelon records)

Cet album tranche avec ce que l'un et l'autre avait fait jusque là, Ray Campi n'est pas dans sa logique rockabilly et Rosie Flores n'est pas dans la country music du moment. Pour simplifier, on peut dire que cet album est roots, sacrément roots même avec cependant un aspect country bien prononcé. Ils proposent pas moins de 16 morceaux enregistrés au studio Hilltop à Nashville avec une ribambelle de musiciens tous plus doués les uns que les autres.

Ils ont choisi de chanter Merle Travis, Ernest Tubb, Willie Nelson et surtout plusieurs morceaux de Joe Maphis, le fameux guitariste qui a joué avec un grand nombre de chanteurs des années 50. Il y a au programme 3 titres de Ray Campi dont « Separate ways », « A little bit of heartache » et « Separate ways », un morceau de Rosie Flores : « Bandera highway ». Figurent aussi quelques morceaux plus connus comme « All I have to do is dream » des Everly Brothers et le classique « The train kept a rollin » de Johnny Burnette qui fait toujours son effet. Sans oublier « Crazy » le classique de Willie Nelson. Un album bien roots et parfaitement bien tourné.

GOOD ROCKIN TONIGHT ATTIGNAT (01) - AVRIL 2013

...La vedette du festival était Ray Campi, le chef de file du label Rollin Rock qui après quelques singles dans les années 50 a effectué son grand retour dans les années 70. Le problème, car cela en est un, c'est que Ray Campi a aujourd'hui 79 ans et force est de constater que le temps a une certaine influence sur la chanteur. Il a pourtant arboré son plus beau costume rouge et il continue à malmener sa contrebasse mais on est quand même loin de ses pitreries d'il y

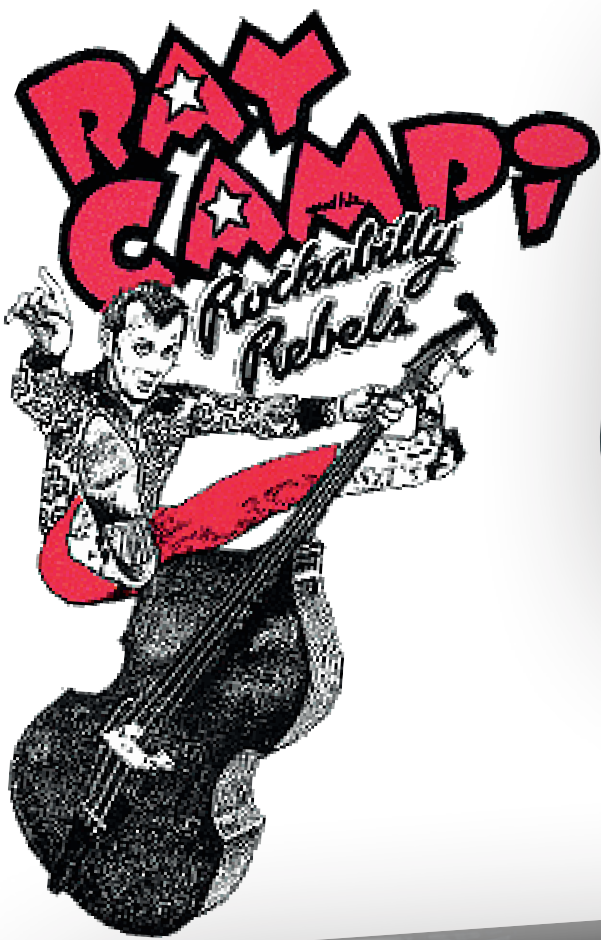


à quelques années. Il est soutenu par les Adels qui à l'évidence sont moins à l'aise qu'avec Jimmie Lee Maslon accompagné plus tôt dans la soirée. Ray interprète : « Cats turn around », « Coming home », « Honky tonk man » et « Rockin daddy ». Sur les derniers morceaux, il semble avoir retrouvé sa flamme avec des versions bien tournées de "Tore up", "Rockin at the Ritz" et "Caterpillar". Il est ensuite rejoint par ses compères : Jimmie Lee Maslon et Rip Masters pour un seul morceau : « Rockabillyzy » qui nous a laissé un peu sur notre faim.

(Extrait Sur la route de Memphis numéro 111)

ROSIE FLORES

Ray Campi était un vrai et original chanteur rockabilly, sa façon d'écrire et de se produire sur scène étaient sans nul autre pareil. Sans être réellement proche, je peux dire qu'il était comme Carl Perkins, un talent et quelqu'un d'innovant. Il a eu une influence sur la musique de Los Angeles, il a ainsi contribué à la carrière des Blasters, de James Intveld et moi-même et tous les artistes rockabilly qui se sont développés autour de la planète laissant les fans, aujourd'hui en deuil suite à sa perte. Nous avons enregistré un très bon album en 1990 : « A little bit of heartache ».





A la fin de la seconde guerre mondiale, différents accords ont eu comme conséquence l'installation en Europe de troupes anglaises et américaines notamment. C'est ainsi que le jeune Johnny Cash s'est retrouvé en Allemagne à l'âge de 21 ans.

Au cours d'une permission, il se rend à Paris, nous sommes en novembre 1953 et voici 2 photos qui témoignent de ce séjour (Notre Dame de Paris et l'Arc de Triomphe)





C'est en France que cela se passe... Après le violon (Thierry Lecocq), nous allons nous intéresser au banjo (avec le CD de Christian Labonne pour prétexte..)



CHRISTIAN LABONNE

Il était temps
(chrislabonne@orange.fr)

Chris Labonne est un musicien connu et... reconnu de la région lyonnaise qui a joué et continue à jouer dans un grand nombre de formations depuis bien des années et en particulier il faut rappeler : Coyote 2024, Zip Code 2025, Mary and Co, Tennessee Stud et quelques autres. Christian Labonne est aussi connu pour son intérêt pour la musique bluegrass et sa passion pour le banjo. De bluegrass, il n'est pas vraiment question dans ce nouveau disque, mais par contre le banjo est largement mis en valeur pour une musique que l'on peut qualifier d'acoustique et pour être plus explicité de musique folk. Saluons l'initiative consistant à réaliser un album en pleine pandémie qui bloque tous les concerts et donc les possibilités de vendre des CDS en fin de concert. Saluons aussi la démarche consistant à chanter une grande majorité des titres en français se démarquant ainsi de toutes ces formations qui emploient l'anglais sachant très bien, il faut le dire, que certains chantent sans comprendre ce qu'ils chantent (Si c'est possible... j'en connais !). Donc ici, des textes en français, avec du sens, avec parfois de l'humour, parfois du militantisme, quoi qu'il en soit avec un certain intérêt qui nous ramène à la mouvance folk. Pour l'accompagner, Christian Labonne a fait appel à de nombreux musiciens avec qui il a joué ces 20 dernières années, cela donne l'enregistrement de copains, des gens qui savent ce que jouer veut dire, des Pierre Marie Clerc, Philippe Perrard, Manu Bertrand, Glen Arzel, Natalie Shelar et Jean Marie Peschiutta

et bien d'autres, une trentaine de photos sont présentes dans le livret ainsi que bien d'autres détails sur la réalisation de « Il était temps ». En ce qui concerne « L'emballage » on s'interrogera aussi la photo de couverture, Christian Labonne se transforme-t'il en joueur de football ou en danseuse étoile ? Mais ceci est une autre histoire... 13 titres au total sont proposés, beaucoup de banjo donc, beaucoup de mandoline, beaucoup de contrebasse, peu de guitare électrique, peu de batterie et on retiendra donc tout particulièrement « Toujours être là » avec justement une batterie et l'apport d'une pedal steel. Et puis il y a « TTC » avec une bonne dose d'humour qui est un titre forcément accrocheur. On écoute aussi avec attention : « Réussites », « Nino Swan et les autres »... Quant à des morceaux comme « Et si tout recommençait (Post covid) » ou « Glyphosate et bonne humeur », ils se passent de commentaires. On pourrait espérer que ces chansons françaises donnent aux radios d'envergure l'envie de les passer dans leurs programmes.

Merci Gérard pour cette interview et bonjour à tous tes lecteurs !

Routes du rock : Dis-nous d'où tu es originaire et quand tu as vu le jour ?

Christian Labonne : Je suis originaire du Berry et j'ai vu le jour le 17 mars 1958. C'est facile à se rappeler, c'est le jour de la St-Patrick, ça fait deux raisons d'aller au pub. Ah merde, ils sont tous fermés !

Routes du rock : Qu'est-ce que tu as écouté au cours de tes jeunes années (radio, parents, famille...)

Christian Labonne : J'écoutais les émissions de variétés à la télé le samedi soir avant de me mettre à écouter du rock au lycée au milieu des années 70. Simon et Garfunkel, 10 Years After,

les Beatles, Queen, les Doobie brothers et America.

Routes du rock :
Quand est apparu ton intérêt pour la musique américaine puis pour la musique bluegrass ?

Christian Labonne :

Les morceaux que je préférais étaient souvent ceux avec des instruments acoustiques et des harmonies vocales comme par exemple, "Toulouse Street" de Pat Simmons, "Know you've got to run" de Stephen Stills, "Why are you crying" des Flying Burritos ou "Nashville west" des Byrds. Du folk-rock californien au bluegrass, il n'y avait qu'un pas.

Routes du rock :
comment en es-tu arrivé à ce choix du banjo sans te soucier des modes ?

Christian Labonne : C'est le son de l'instrument qui m'a tout de suite emballé sans que je sache pourquoi.

Routes du rock :
Quand as-tu commencé à jouer en public, au sein de quel groupe ?

Christian Labonne : J'ai commencé en 77 lors de l'année que j'ai passée en Ecosse. C'était avec un trio folk qui se produisait une fois par semaine au Selkirk Arms à Kirkcudbright.

Routes du rock :
quelles sont les formations auxquelles tu as participé ?

Christian Labonne : J'ai joué dans le Cher avec "Country Horizon" (1 an) puis,



après avoir déménagé à Lyon, avec "Coyote 2024" (10 ans), "Land Of Plenty" (1 an), "L.O.G." (2 ans), "Mary & Co" et "Zip Code 2025" pratiquement en simultané (10 ans), "Tennessee Stud" (5 ans) et "Blue Liz Station" (3 ans).

Routes du rock :
Pourquoi l'idée de faire un disque solo ?? avec des invités (nombreux) ?

Christian Labonne : J'avais beaucoup de nouvelles chansons et, à part "Find me gone" dont Pierre Lorry a fait une belle reprise sur son double album "Only The Brave", elles étaient inédites.

J'avais envie de décider seul des arrangements et des musiciens que j'imaginai être les meilleurs pour bien tout bien faire sonner. J'ai contacté ces musiciens (et musiciennes) avec qui j'ai joué à et avec qui je voulais partager cette expérience. J'ai aussi contacté des lyonnais(es) que j'apprécie après les avoir écouté en concert ou en faisant le bœuf lors des sessions Bluegrass qui ont lieu le lundi à l'Antidote dans le quartier St-Georges. En espérant qu'elles reprennent à la rentrée !



Routes du rock:
À quoi sert un CD en 2021 ?

Christian Labonne : C'est important pour moi d'avoir un objet qui permet d'ancrer une période de manière formelle, comme un instantané. Bien sûr, ce n'est aussi souple que de mettre en ligne un MP3 ou une vidéo



avec Jeanmarie Peschitta, Nathalie Shelar
et Byron Berlin

sur YouTube, mais on a quelque chose de plus définitif, un repère. C'est matérialiste comme attitude mais je reste attaché à l'objet. J'ai des CDs et des 33t ("vinyles" si on préfère) et j'aime consulter la pochette, relire les paroles, voir qui a composé quoi et qui joue des castagnettes sur la chanson n°11. Et puis un CD est pratique pour faire une dédicace après un concert !

Routes du rock : quels sont tes meilleurs souvenirs de ta carrière musicale ?

Christian Labonne : Le studio est un endroit où l'on vit des moments forts mais pour moi, les moments vraiment magiques sont en concert, que ce soit sur de grandes scènes ou de petits clubs, c'est quand tout roule et qu'on a l'impression de surfer avec le vent dans le dos, c'est très grisant et dur à expliquer. Pour donner quelques lieux, je citerais la grande scène de Craponne où j'ai joué avec plusieurs groupes, le Radiant pour l'enregistrement d'un DVD live, les festivals d'été comme La Roche sur Foron devant des spectateurs souriants et, toujours dans les bons souvenirs, il y a ces des endroits lointains où je ne serais jamais allé sans faire de musique : en Allemagne, en Ecosse, en Lituanie, à St-Pierre et Miquelon et aux USA comme "The Cave" à Chapel Hill où j'espère retourner l'année prochaine.

Routes du rock: Comment vois-tu l'avenir de la musique pour les mois et les années qui viennent ?

Christian Labonne : La période actuelle est une parenthèse frustrante et liberticide mais qui ne va pas durer. Il faut rester optimiste

pour la musique même si de nouvelles "révélations" mis en avant par certains médias m'indiffèrent totalement et si sa consommation est parfois pratiquée de manière déroutante comme ces radios qui en diffusent au kilomètre sans même prendre le temps d'indiquer qui est en train de jouer ou de chanter. À part ça, tout le monde (ou presque) a besoin de musique pour danser, chanter, taper des pieds et reprendre le refrain à tue-tête.

Sur mon site www.chrislabonne.fr, on trouve un lien vers BandCamp qui permet d'écouter toutes les chansons gratuitement ainsi que les instructions pour se procurer le CD (CB, Paypal ou chèque).





HANK WILLIAMS



L’AFFICHE ORIGINALE DU DERNIER CONCERT DE HANK WILLIAMS REMPORTE UNE OFFRE RECORD.

Hank Williams a été réservé pour jouer une paire de performance à Canton, Ohio le jour du nouvel an 1953, mais il n’a jamais fait les spectacles. Au lieu de ça, il a péri à l’arrière de sa Cadillac à l’âge de 29 ans près de Oak Hill en Virginie Occidentale, alors qu’il se rendait au concert, plus tard commémoré dans l’histoire de la musique country sous le nom « The last ride ». Et aujourd’hui, une affiche imprimée pour promouvoir le spectacle final de Hank s’est vendue aux enchères pour 150 000 \$, le prix le plus élevé jamais payé pour une affiche concert aux enchères.

L’affiche authentifiée et restaurée sur carton a été mise aux enchères par Héritage Auction Galleries de Dallas, Texas, le samedi 1er mai où elle a remporté l’offre record. Le directeur de la consignment, Peter Howard de Heritage dit que la pièce est le « Sommet du Mont Everest » en ce qui concerne les affiches de concert. Il n’y en a que deux autres connues du concert. Celle qui est vendue est de loin celle qui est en meilleure forme malgré quelques plis dus au pliage et autres imperfections mineures. Elle a été découverte dans une grange à Canton il y a des décennies et a changé de mains à plusieurs reprises au fil des ans. Elle a également été présentée dans le récent documentaire de Ken Burns sur la musique country.

Le vendeur de l’affiche était un collectionneur nommé Andrew Hawley de San Francisco, Californie, il a également vendu une affiche faisant la promotion de la « Winter dance party » que Buddy Holly, Richie Valens et le Big Bopper étaient censés assurer dans le Minnesota

mais n’avaient pu faire après avoir péri dans un accident d’avion en 1959. En 2019, cette affiche avait été vendue 125 000 \$ marquant le record de l’époque. « Nous ne sommes que des gardiens temporaires » a déclaré Hawley à propos des affiches.

Hank Williams devait se rendre à Canton, mais compte tenu du mauvais temps, il a embauché Charles Carr, étudiant en première année pour le conduire au concert dans sa Cadillac bleue pâle. Hank souffrait de problèmes de dos chroniques et il s’était injecté de la morphine au départ de son voyage à partir de Knoxville, Tennessee et il buvait de l’alcool. Hank Williams est décédé d’une insuffisance cardiaque à un moment donné cette nuit là, avec des récits différents sur l’endroit et le moment précis, on désigne une station service à Oak Hill en Virginie Occidentale comme lieu de son décès et destination finale de Hank.



La dernière course de Hank a été commémorée dans de nombreux récits, y compris le film « The last ride : a story of Hank Williams » en 2013 et « I saw the light » en 2015. De très nombreuses chansons font également référence à ce moment historique de la musique country.

Même si Hank Williams est mort sur le chemin de la performance, le spectacle a continué comme un hommage au « Hillbilly Shakespeare » avec notamment Hawkshaw et les musiciens qui accompagnaient Hank : Les Drifting Cowboys continuant à faire vivre sa musique.

Avec le concours de Janine et Robert Descombels

Événement

EDDY MITCHELL

Eddy Mitchell s'est associé à Laurent Gerra pour une prestation/émission en public intitulée « À crédit et en stéréo ». Diffusée le 27 mai à 21 heures sur internet. Bien évidemment Eddy a chanté, Laurent a imité et cela a coûté 29,90 euros aux personnes intéressées. Eddy parle de ses prochains films : « Un petit miracle » et la suite des « Vieux Fougères ». Il a également évoqué un prochain album enregistré en France avec un côté country sur plusieurs morceaux... et la présence de Charlie McCoy.



Concert

CHEZ ALRIQ

LA GUINGUETTE

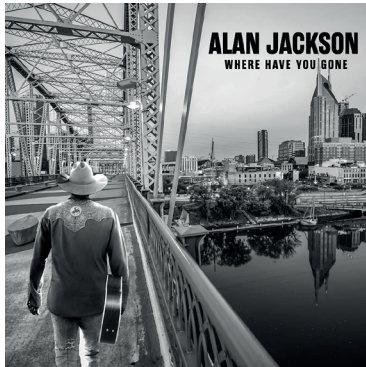


Fin mai, des concerts ont eu lieu à Bordeaux notamment à la Guinguette : chez ALRIQ avec des formations comme COUNTRY PIE mais aussi BAYOU BALL, un groupe à géométrie

variable qui existe depuis 2 ans et s'inspire de la musique du sud, de la Louisiane... Voilà un signe positif pour la suite des événements culturels.



Chroniqueur :
Gérard Desmétroux



ALAN JACKSON
Where have you gone
(EMI Nashville)

Voilà un retour, un vrai retour, un retour réussi. Il a été avec Garth Brooks un des

chanteurs country les plus populaires dans les années 90. Il s'est fait plus rare ces dernières années, son dernier « véritable » album, « Angels and Alcohol » date quand même de 2015. Alan Jackson propose un album de 21 titres dont il a écrit l'essentiel et il revendique même une approche bien country en réaction à la pop country qui a envahi le marché de la musique aux Etats Unis. Il y fait même allusion sur le titre « Where have you gone ». Pour sonner country, Alan Jackson fait appel à de la guitare acoustique, du violon, du piano et de la pedal steel comme il se doit. Quant aux chansons proposées, elles ont souvent un côté quelque peu mélancolique ou nostalgique. Peu de morceaux rapides comme ceux qui ont fait danser dans nos campagnes il y a quelques années avec cependant « Livin' on empty », « Back » ou « Chain » sont un peu plus relevés que les autres et bougent bien. Et puis il y a la fibre familiale en direction de ses filles : « You'll always be my baby » ou « I do », une chanson plus ancienne pour le décès de sa mère. Dans le cadre d'une certaine diversité, il rend hommage à Merle Haggard avec « That's the way love goes ». Alan distille une certaine intimité tout au long de ces 21 morceaux, il y est aussi question de relations amoureuses et cela donne lieu à de nombreuses ballades dont la particularité est une certaine profondeur

loin de la chansonnette de bien des chanteurs. Alan Jackson revient et c'est tant mieux, il ne reste plus qu'à souhaiter que le succès soit au rendez vous.



IMELDA MAY
11 past the hour
(Decca Records)

Il n'est pas si loin le temps où Imelda May était devenue la favorite des amateurs de rock and roll et de

rockabilly que ce soit pour ses reprises ou ses morceaux originaux, mettant le feu à chacun de ses concerts. Il faut dire qu'elle avait la voix pour cela et qu'elle était accompagnée par Darrell Higham, son mari, lui-même chanteur de rock and roll et très bon guitariste. Il faut se rappeler aussi que Jeff Beck n'hésitait pas à faire appel à Imelda lorsqu'il voulait faire du rock and roll. Et puis, la jeune (née en 1974) et jolie Imelda a quitté Darrell Higham. Des « hommes d'affaires » ont jugé bon d'exploiter le potentiel d'Imelda lui faisant changer de look et de style musical. Aujourd'hui, il reste la voix qui est celle d'une chanteuse hors du commun mais les musiciens qui l'accompagnent ne sont pas vraiment à la hauteur.

Nous avons donc un album plus pop qu'autre chose et si Jeff Beck et Darrell Higham ont disparu de son environnement, on note cependant la présence de Ron Wood, le dernier des Rolling Stones qui n'a cependant pas l'envergure de ceux cités précédemment. L'accompagnement se limite souvent à un piano ou à du... violoncelle comme « Diamonds », « Can't say » et « Breathe » ou « Never look back ». Et puis il y a des invités

pour des duos, c'est le cas de Miles Kancy sur « What we did in the dark », morceau plus rock ou Nial Nammee sur « Don't let me stand on my own », une ballade. Quant à Ron Wood il est présent sur « Made to love » avec un peu de batterie et « Just one kiss » avec une bonne dose de guitare. Un disque pop, variété qui devrait permettre à Imelda d'être présente sur les radios grand public. La voix d'Imelda est toujours convaincante mais les fans d'hier regretteront encore et toujours les interprétations mémorables pourtant pas si lointaines.



MIDLAND
The Sonic Ranch
 (Big Machine
 Records)

La question que l'on se pose souvent aujourd'hui est: est ce que cet album va

correspondre à nos attentes et souvent la question est de savoir si on va avoir de la country music ou de la musique de variété (country pop). La réponse est évidente avec ce disque de Midland qui propose tout ce que l'on peut attendre de la country avec une voix bien en place qui n'en fait jamais trop, avec des guitares acoustiques efficaces et une pedal steel pour mettre dans l'ambiance. Mais, il y a quand même un problème avec cet album, c'est qu'il a été enregistré en 2014 au Studio Sonic Ranch (Texas) par trois garçons qui s'étaient connus à Los Angeles et à cette époque, le groupe Midland n'existe pas encore. C'est le label Big Machine qui va ensuite les prendre en charge et leur faire enregistrer un EP puis deux albums : « On the rocks » et « Let it roll ». Il n'empêche que cet album, « The sonic ranch » est excellent ! De la country, de ce qu'on appelle de la country totalement classique comme il s'en faisait il y a quelques décennies, avec pour commencer, la voix de Mark Wystrach, bien posée, bien en place et tout à fait dans l'esprit. Les guitares acoustiques et la pedal steel font le reste. Le répertoire est diversifié avec son lot de ballades comme « She's a cowgirl » ou de morceaux un peu plus relevés comme : « Texas is the last top » et autre morceaux abordés sur un

tempo médium comme « Worm out boots » ou « Champagne for the pain ». Un album sacrément agréable à écouter dont on ne se lasse pas... on le remet au début et on recommence...



TRAVIS TRITT
Set in stone
 (Big Noise Music
 Group)

Voilà un chanteur country bien différent des autres. Né en 1963 il a commence

sa carrière en 1989 et ce « Set in stone » est son treizième album. Le précédent remontait à 2013. Travis Tritt se veut country mais aussi proche du rock sudiste. Il se veut outlaw, rebelle, ami de Marty Stuart, il a obtenu plusieurs récompenses en duo avec celui-ci. Et enfin, il se veut militant républicain (?). Musicalement parlant il nous a livré d'excellents morceaux au fil des années. Qu'en est-il de ce nouvel album ? On peut dire qu'il y a de très bonnes choses mais aussi quelques morceaux qui font remplissage. Il y a ainsi quelques titres très country comme « Southern man », « Leave this world » et surtout « Set in stone », tube en puissance. Il y a aussi des morceaux bien envoyés sur lesquels Travis Tritt se montre motivé et énergique avec pas mal de guitare, c'est le cas de « Ghost town nation » et surtout « Stand your grown ». La guitare solo est souvent bien présente et souligne bien certains morceaux.

Un album plutôt bien ficelé qui devrait plaire aux amateurs de country music surtout quand elle se veut originale.



**ARCHIE LEE
 HOOKER
 AND THE COST
 TO COAST
 BLUES BAND**

Living in a memory
 (Dixiefrog)

Le label français Dixiefrog a repris du service depuis quelques mois et on ne peut que s'en féliciter, surtout

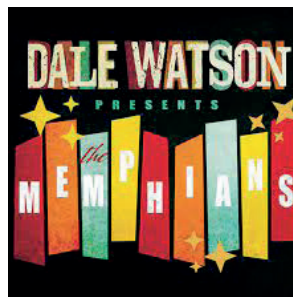
après l'écoute d'un album comme celui de Archie Lee Hooker. Né en 1949 à Lambert dans le Mississippi, ensuite au début des années 60 il se retrouve dans un groupe gospel à Memphis et dans un même temps se familiarise avec le blues. Mais il ne faut pas oublier que Archie Lee Hooker est un neveu du grand John Lee Hooker chez qui il a vécu de 1981 à 2001. Il a l'habitude de côtoyer des musiciens de qualité. En 2011, il décide lors d'une tournée européenne de se poser en France et il y est toujours. En 2018, c'est l'album « chilling » chez Dixiefrog, voici son second album: "Living in a memory ». Quant à son groupe, Coast to coast blues band, on pourrait le qualifier d'international avec des musiciens brésiliens, Français, Luxembourgeois et pour ce disque une ribambelle d'invités. C'est d'ailleurs au Luxembourg qu'a été enregistré l'essentiel des 12 titres ici présent. Nous sommes toujours dans l'univers du blues mais avec un aspect nettement plus moderne qui reste dans l'esprit tout en apportant quelque chose de nouveau et sympathique. Il y a d'une part la voix bien mûre, bien maîtrisée, souvent cool d'Archie Lee Hooker et d'autre part l'accompagnement copieux des musiciens avec en particulier des cuivres en quantité qui envoient sérieusement et il ne faut pas oublier le travail du guitariste solo, le brésilien Fred Barreto, très présent sur bien des titres. Parmi les invités, on note la présence de Bernard Allison sur « Blinded by love » ce qui ne gâche rien, bien au contraire. Donc beaucoup de titres avec des cuivres très très présents comme sur « Long gone », « It's a jungle out there », « Get away » avec une choriste bien efficace, « Nightmare blues » avec une bonne dose d'harmonica et un « Parchman bound » quelque peu lourd qui s'éloigne un peu de l'univers blues. A côté de cela des titres plus cool comme « Living in a memory » avec des violons, « Sorry baby » avec une trompette bien présente ou 'I lost a good woman » avec un esprit très blues. Archie Lee évoque John Lee Hooker avec le morceau « Give it with a smile », un titre qui sonne plus grand public. Au total 12 morceaux très différents les uns des autres, des histoires comme seul le blues peut en engendrer et il faut le souligner un son excellent du premier au dernier morceau.



SARA PETITE

Rare bird
(Jtm music)

Sara Petite n'est pas une nouvelle venue, loin de là, Sur la route de Memphis vous en a déjà parlé en 2013 à l'occasion de son album "Circus come to town". Son problème, et on se rend compte que cela en est un, c'est qu'elle ne se situe pas du côté de Nashville ou même d'Austin mais du côté de San Diego en Californie, jouant très fréquemment dans la région de Los Angeles. Auteure compositrice, elle en est avec « Rare bird » à son sixième album depuis 2006. Ses influences, elle les puise dans la country traditionnelle bien sûr mais aussi la musique honky tonk, pour simplifier dans une musique plutôt roots que l'on peut qualifier d'americana. 11 morceaux et surtout beaucoup de bonnes choses. Dans les morceaux bien country on trouve « Feeling like an angel », « Missing you tonight », « Floating with the angels » ou « Missing you tonight », il y a des morceaux un peu plus relevés comme « Runnin » ou « The Misfits » qui semble avoir les faveurs du public, sans oublier « Crash boom bang » qui a quelque chose de Wanda Jackson. « Rare bird » est une bien jolie chanson, l'accompagnement est toujours bien équilibré et soutient parfaitement la voix. On se régale de l'ensemble des 11 titres proposés. Sara Petite, une chanteuse qu'il serait bien de découvrir



DALE WATSON

Presents THE
MEMPHIAN
(Red river entertainment)

Dans le numéro précédent de Sur la Route nous vous avons présenté la nouvelle vie de Dale Watson, marié et désormais installé à Memphis, Tennessee dans un établissement où il a même son propre studio d'enregistrement, le Wat Sun Studio. Il était en tournée début 2020 lorsque la pandémie l'a obligé à mettre un terme à celle-ci. Mais comme il n'est pas du genre à rester sans activité, il a

fait venir ses petits camarades pour effectuer un enregistrement dans son studio. Il y a donc : Mari Montesso à la guitare, Carl Caspersen à la basse, Danny Banks à la batterie, T Jarrod aux claviers et Jim Spake qui fait un gros travail aux saxes. Dale Watson a décidé de changer de style pour cet enregistrement et a voulu faire un album instrumental avec une dizaine de titres originaux. Des morceaux lents, d'autres plus relevés on est dans un esprit années 60 dans la lignée des Ventures ; par exemple. Emergent au côté de la guitare, la prestation d'un piano mais aussi celle d'un saxe qui y va de son solo sur plusieurs titres. Il y a des morceaux cool comme « Serene Lee » bien évidemment adressé à sa belle, « Rememberig Gary » est aussi des plus cool, d'autres interprétations plutôt sixties comme « Agent Elvis » ou « Deep Eddy » et d'autres plus typé comme « Alone ranger » avec une approche country and western, « Mi scusi » carrément boogie, « Hernando's swang » plus rock and roll sans oublier « 2020 » qui fait la part belle au saxe. Tout cela est sympathique, voire agréable mais on peut préférer le Dale Watson chanteur de musique honky tonk.

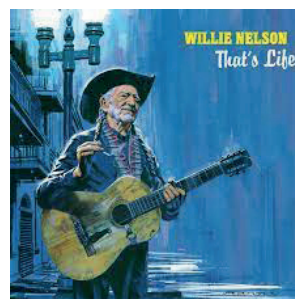


LORETTA LYNN
Still woman enough
 (Sony Legacy)

On serait tenté de dire que Loretta Lynn fait partie des meubles dans le monde la country

music, en effet sa carrière a débuté en 1960 et elle a depuis enregistré la bagatelle de 44 albums avec des hauts et des bas, notamment dans les années 90 au cours desquelles elle avait pratiquement disparu. Il a fallu que Jack White la ramène au premier plan en 2006 avec l'album « Var Lear Rose ». Reconnue par le milieu musical, notamment, elle réalise régulièrement de nouveaux enregistrements comme « Ful circle » en 2016 et « Wouldn't it great » en 2018. Un incident cardiaque en 2017 a mis fin à ses concerts et elle se contente donc désormais d'enregistrer et cela lui va bien. L'album s'ouvre avec un « Still woman enough » sur lequel Loretta Lynn est accompagnée pour ne pas dire

boosté par Reba Mc Entire et Carrie Underwood et c'est une sacrée réussite. Elle reprend en duo « One's on the way » avec Margo Price ce qui donne encore un morceau sacrément country et elle ternine l'album avec une nouvelle version de « You ain't woman enough » initialement enregistré en 1966 qu'elle effectue en duo avec Tanya Tucker. Le reste n'est pas mal non plus, on retrouve des vieilleries comme « Keep on the sunny side » ou « I saw the light » ou l'inévitable « Coal miner's daughter » qui reste son morceau fétiche depuis ses débuts. Loretta assure sérieusement sur cette nouvelle réalisation, les années ne semblant pas avoir de prise sur elle. On lui souhaite une poursuite de carrière toujours aussi convaincante.



WILLIE NELSON
That's life
 (SMG)

Willie est là et bien là et il assure sérieusement. Il avait déjà fait en 2018 un album avec des classiques

de la musique américaine, « My way » qui lui avait permis d'obtenir un Grammy Awards, il remet ça avec « That's life ». Il n'y a pas à dire mais Frank Sinatra bénéficie d'une côte particulière, Bob Dylan lui avait rendu hommage à sa façon et Willie Nelson fait de même. Pour être proche de l'esprit Sinatra, Willie a effectué l'essentiel de son enregistrement aux studios Capitol à Hollywood, là où Sinatra effectuait ses enregistrements, il y a eu ensuite quelques retouches chez lui au Texas. À signaler tout d'abord que la voix de Willie est au mieux pour ne pas dire impressionnante. Il assure l'ancien ! Ensuite l'accompagnement est dominé par l'utilisation d'un piano qui en arrive à swinguer de la meilleure façon qui soit sur certains titres. Bien évidemment la grosse artillerie est déployée sur certains morceaux avec violons, cuivres et ça fait son effet. C'est le cas sur « Luck be a lady » ou même « You make me feel so young » sur lesquels la voix est au mieux. Le piano se fait plus jazzy, plus swing sur « Nice work if you can get it », et puis il y a « That's life » qui est dans l'esprit de morceaux de Willie comme

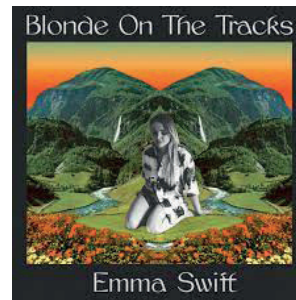
« The night life » ou 'Crazy » ce qui n'est pas fait pour déplaire. « Lonesome road » est une ballade avec un petit côté country. La réussite de ce disque est incontestablement « I won't dance » avec la présence de Diana Krall et le résultat est des meilleurs. A noter au passage la jaquette plutôt agréable au regard. Bien sûr selon certains critiques, malgré la qualité, il s'en trouve qui aurait préféré un album plus country... mais peut être que ce sera pour la prochaine fois ?



AWEK
Awek
(Mojo Diffusion)

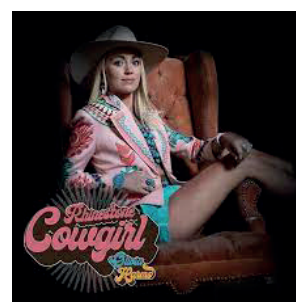
Awek est toujours là, menant une carrière exemplaire qui force le respect. Si bien des formations font leur apparition et disparaissent rapidement, Awek en est à 26 ans d'activités, rares sont ceux qui peuvent en dire autant. Et tout au long de ces années, ils ont réalisé pas moins de 11 albums, celui-ci étant le douzième et le rappel ne s'arrête pas là puisque leurs albums sont faits essentiellement de morceaux originaux en anglais ce qui prouve un réel savoir faire. Pour compléter et couronner le tout, on remarquera un nombre conséquent de concerts qui prouvent l'intérêt que leur porte les organisateurs et le public. Awek ne cherche pas à se situer dans la lignée des bluesmen américains, ils ont petit à petit créé leur propre style, toujours très blues mais aussi toujours très original. Et pour donner encore plus d'ampleur à l'ensemble, les toulousains proposent pas moins de 15 titres sans jamais lasser avec une certaine variété des titres, des morceaux originaux donc 2 instrumentaux mais aussi 4 reprises dont le sympathique « Gumbo blues » de Dave Bartholomew qui balance gentiment comme également « We gonna make it through » qui ouvre l'album. L'harmonica est très souvent en première ligne. Il est des blues bien rythmé comme « Beer O'clock », plus classique comme « Tell me what's the reason » et d'autres bien plus lents comme « Black night » ou « Just got to know ». Tout cela enregistré en France au studio

du Moulin dans le Tarn avec Fred Cruvellier à la guitare en invité sur 2 titres, alors que pour les disques précédents ils s'étaient rendus au Texas. Awek, un groupe soudé et cohérent qui s'écoute avec plaisir.



EMMA SWIFT
Blonde on the tracks
(Tiny ghost records)

Emma Swift est originaire de Sidney, Australie, où elle est née en 1981, elle est animatrice de radio et vient ensuite s'installer à Nashville en 2013. Ce « Blonde on the tracks » est un clin d'œil au « Blonde on blonde » de Bob Dylan réalisé en 1966 et pour cause, il est constitué uniquement de reprises de Dylan, 8 reprises avec la volonté de ne pas reprendre des titres trop connus. Si Bob privilégiait les textes de ses chansons, il n'accordait pas grande importance à son interprétation ni à ses arrangements musicaux. Emma Swift prend totalement le contre pied à cela, elle possède une jolie voix agréable à écouter et elle s'est entouré de musiciens de qualité qui enjolivent les morceaux. Globalement, ce sont des ballades suivies de ballades ; avec un accompagnement simple, sobre mais quand même bien présent. Le résultat est une suite de chansons tranquilles et bien tournées avec des morceaux comme « I contain multitudes », « The man in me », « Going going gone » ou « you're a big girl now ». Un album très agréable à écouter.



OLIVIA HARMS
Rhinestone cowgirl
(Auto production)

Un album qui sonne actuel mais aussi traditionnel, un compromis qui n'est pas le fruit du hasard. En effet Olivia Harms, née à Canby dans l'Oregon n'est autre que la fille de Joni Harms et s'est produite en France avec sa mère. Elle est montée sur scène dès son enfance et donc possède une véritable connaissance du milieu musical et de la scène. Même si elle est attachée à son

Oregon natal, elle sait aussi que Nashville est le tremplin idéal pour aborder la country music. L'album débute avec « Hey there cowboy » qui se veut dans l'esprit de la country actuelle. Mais Olivia a une petite voix qui nous ramène très vite à la country traditionnelle, en outre ses interprétations sont ponctuées par de la pedal steel, l'influence de maman n'est pas loin et bon nombre de morceaux se situent dans la tradition tout en étant modernes, c'est le cas de « Goodbye », « Road of life », « Just like yesterday » ou "I don't need you". Et puis il faut le dire, les danseurs devraient y trouver leur compte. Olivia Harms reviendra un jour en France, avec ou sans sa mère appréciée par le public français, notamment à Saint Agrèves.



LITTLE BOB BLUES BASTARDS
We need hope
(Verycords)

Little Bob, le rocker du Havre, encore là et toujours là... et surtout toujours rock, non pas du rock affadi mais du rock musclé qui vous colle au mur ou au siège suivant votre lieu de prédilection. Ceux qui suivent Little Bob depuis des années, sur disques et surtout sur scène vont aimer, pour les autres, rien à dire mais Little Bob aurait plutôt tendance à renvoyer Téléphone ou Indochine à leurs chères études. Little Bob c'est aujourd'hui les Blues Bastards, c'est-à-dire un vrai groupe avec des musiciens qui participent activement à l'ensemble et ça s'entend bien, la guitare solo notamment est omniprésente. Pour ce qui est des chansons proposées, cela va de la difficulté de voir des êtres chers partir (décès de sa compagne Mimie, l'année dernière) à des chansons plus proches de l'avenir et de l'espoir nécessaire pour l'aborder. Little Bob raconte des histoires avec « Lookin for Guy Georges », nous fait du blues avec « Ready to fly », donne un petit côté sixties avec « Where have all the good times », évoque sa chère et tendre dans notamment « Made for me » et se lâche façon rock sur « I was a kid ». Avec des dizaines et des dizaines d'années de musique à son actif, il

prouve une fois de plus qu'il faut compter sur lui. Le Petit Bob est grand...



SUPERDOWNHOME
No balls, no blues chips
(Dixiefrog)

Un duo de blues, voilà qui ne paraît pas vraiment attrayant au premier abord... qui plus est le duo Beppe Facchetti/ Enrique Sauda est italien. Mais le résultat est contrairement à ce que l'on pourrait imaginer sacrément réjouissant. Le duo a vu le jour en 2016 et utilise souvent des instruments originaux peu usités et acoustiques, de type cigar box par exemple qui donnent un son particulièrement original. Et puis pour donner plus d'impact à leur réalisation, ils font appel pour ce CD à quelques invités et non des moindres. Ils ont commencé à enregistrer en 2017, un E.P. puis un premier album. En 2018, c'est à nouveau un E.P. hommage à Robert Johnson. C'est en 2019 que leur carrière prend une nouvelle dimension avec d'abord un album : « Get y demon straight », sur lequel l'harmoniciste Charlie Musselwhite est présent sur 2 titres dont « I'm your hoochie coochie man ». En cette année 2019, on les retrouve en première partie d'une tournée de Popa Chubby en Allemagne. Tout cela n'est que le début d'une aventure qui les amène aux Etats-Unis, début 2020 avec notamment un concert à La Nouvelle Orleans. En 2020, c'est l'album : « Blues case scénario » et voici donc « No balls, no blues chips » qui est en fait une compilation de divers enregistrements avec des invités. Il y a quelques morceaux plutôt cool comme « Twenty four days » ou de façon très classique « Down in Mississippi ». Et puis des morceaux nettement plus relevés comme « Booze in my self control device », « I'm broke » nettement plus rock sans oublier « Booze bloodhound ». Viennent s'ajouter des morceaux plus inattendus comme le « Kick out the jams », le fameux brûlot des MC5 qui passe bien, les Nine below Zero » sont présents. Sur « Homework », Popa Chubby est sur un morceau de Robert Johnson : « Stop breaking down blues » et « Lay time blues » quant à Charlie

Musselwhite, il est sacrément efficace sur « I am your hoochie coochie man », meilleur morceau de cette réalisation. Voilà un album copieux, varié et sacrément bien ficelé avec des musiciens sacrément doués, à consommer sans modération.



SUZI QUATRO
The devil in me
 (SPV)

Cherchez dans votre mémoire. Suzi Quatro a eu son heure de gloire dans les années 70. Ses titres « 48 crash » et « Can the can » ont connu un succès international mais elle n'a jamais cessé de chanter depuis et a quand même 13 albums à son actif depuis 1971. Suzi est née dans le Michigan mais c'est en Angleterre qu'elle sort son premier album et connaît le succès, un succès qui s'étend dans un premier temps à toute l'Europe. Suzi de petite taille, habillée de cuir et entourée de musiciens virulents, joue de la basse ce qui lui donne un style particulier, on ne parle pas de hard rock mais de rock avec une force peu courante dans cet univers. Elle revient avec un album qui comporte pas mal de pépites, de morceaux qui décoiffent sérieusement et elle est accompagnée dans ses interprétations par des musiciens qui n'économisent pas leur énergie, notamment le guitariste solo. Autre particularité, la présence de choristes qui soulignent et enjolivent les parties vocales de Suzi sur plusieurs morceaux.

Le premier morceau : « The devil in me » est le meilleur exemple avec voix percutante, grosse guitare, grosse batterie, c'est du solide et ça bouge sérieusement. Mais il y en a d'autres. La guitare se montre aussi très efficace sur « Do ya dance » et les choristes enjolivent sérieusement « You can't dream it ». Mais Suzi s'adonne aussi à une approche gospel avec « Get outta jail » et même blues avec « Isolation blues », sans oublier la ballade « Love's gonna bad » avec une basse bien présente. Mais l'album se termine avec « Motor city riders » tout en force. De la musique des plus solides, un album qui n'engendre pas la mélancolie. Un CD qui peut vous donner la possibilité de vous fâcher

avec vos voisins sans trop forcer sur le volume. (Suzi quatre nous avait accordé une interview il y a quelques années)



JEAN JACQUES MILTEAU
Lost highway
 (Interscope Records)

Il y a bien longtemps, du moins à mon goût, que Jean Jacques Milteau n'avait pas fait parler de lui et de son harmonica. On se souvient de son rôle de musicien au côté d'Eddy Mitchell, on se souvient de ses disques de blues et de disques plus soul avec des invités. Le voici donc à nouveau avec un album tout simplement COUNTRY. On n'attendait pas un tel disque de lui mais il n'a rien d'étonnant dans la mesure où le talentueux harmoniciste a côtoyé bien des artistes américains tout au long de sa carrière. Et puis Jean Jacques Milteau n'a pas fait cet album tout seul, il a fait appel au chanteur américain que l'on a vu à de nombreuses reprises avec des chanteurs français, il est aussi un habitué du parc d'attraction Disney, le chanteur Carlton Moody mais ce n'est pas tout, Jean Jacques a aussi fait appel, au maître de la pedal steel en France, Jean Yves Lozach et ça change pas mal de choses et puis il y a d'autres musiciens bien connus comme Manu Galvin, Gilles Michel et Christophe Deschamps. Que demander de plus avec de telles pointures qui ont d'ailleurs joué à de nombreuses reprises.

Le répertoire choisi ? Country de chez country sans aucune ambiguïté. Pas la moindre concession à la musique actuelle, C'est Hank Williams, le grand maître de la country music comme nous l'expliquait un jour Dale Watson qui est le plus présent parmi les 10 titres interprétés. Bien évidemment Carlton Moody connaît ce répertoire parfaitement et Jean Jacques évite d'en faire trop, souvent plus discret qu'il l'est sur ses nombreux albums précédents. Au programme donc : « I can't help it », « My bucket gotta hole in it », "Your cheatin heart" et autre "I'm so lonesome I could cry", le meilleur d'Hank Williams serait-on tenté de dire et pour couronner le tout : « Mr Bojangles » et

« Folsom prison blues », que demander de plus ? Au-delà d'un répertoire totalement country et de quelques exceptions, c'est la qualité des interprètes qui émerge de l'ensemble.



TRACY LAWRENCE

**Hindsight 2020 - Vol 1
(Lawrence Music Group)**

Tracy Lawrence réalise une sympathique carrière qui l'a mené au sommet des classements country dans les années 90. Originaire du Texas, il s'est retrouvé très vite à Nashville où il a enregistré son premier album en 1991. Ce nouvel album est le 7ème et fait suite à « Good old days » paru en 2017. Ce « Hindsight » est le premier d'une série de 3 volumes à paraître dans les mois qui viennent. Tracy Lawrence a une voix quelque peu grave idéale pour chanter de la country music, ce qu'il a fait pendant toute sa carrière même s'il a fait quelques écarts vers la country pop au début de cette décennie. On distingue dans les titres ici présentés une dose de piano, une dose de violon et parfois une batterie bien présente comme sur « Knowing », des ballades comme « Lonely 101 » ou « Summer snow » alternent avec des morceaux plus relevés comme « Stairway to heaven-Highway to hell » ou « Hard times ». un album varié, un album country.



TONY JOE WHITE

**Smoke from the chimney
(Easy eye sound)**

Un album posthume de Tony Joe White décédé en 2018 à l'âge de 75 ans. Cet album n'a en définitive rien d'étonnant, Tony Joe White étant auteur compositeur, il s'était constitué une réserve de titres, des chansons pour lui-même ou pour d'autres. Tony Joe White était difficile à définir en matière musicale, fortement marqué par sa Louisiane natale, on avait l'habitude d'employer le terme swamp pop qui reflétait la profondeur et la lourdeur de la Louisiane et de ses bayous. Son principal succès est « Polk salad

Annie » popularisé par Elvis Presley. 9 titres dans ce « Smoke from Chimney, à l'évidence des morceaux en provenance de diverses périodes. Il y a des choses très différentes les unes des autres. Des morceaux sur lesquels il raconte des histoires comme « Bubba Jones » ou « Billy », des morceaux cool, très cool comme il savait les faire, c'est le cas de « Smoke in the chimney » ou « Del Rio you make me cry », des morceaux sur lesquels sa voix lourde est mise en avant comme « Scarry torries », un titre façon « Polk salad Annie » intitulé « Boot money » le plus attractif de l'ensemble.

Ceux qui ont apprécié Tony Joe White à un moment ou à un autre, devraient y trouver leur compte. Un auteur compositeur interprète pour le moins original.



GARY MOORE

**How blue can you get
(Provogue)**

Vous êtes en manque de guitare électrique ou vous avez simplement envie d'en entendre alors qu'elles se font plutôt rares sur la marché de la musique, alors ce Gary Moore est l'album qu'il vous faut. On rappellera que Gary Moore né à Belfast, Irlande en 1952 et est décédé en Espagne en février 2011 mais aussi qu'il a été membre du groupe Thin Lizzy dans les années 70. Cet album est donc destiné à marquer le dixième anniversaire de sa disparition. Pas de nouveautés donc, mais des titres variés récupérés de ci de là avec bien sûr des parties de guitare qui décoiffent sérieusement. A l'arrivée, 4 morceaux originaux et 4 reprises empruntées à Freddie King (« I'm tore down »), Eric Clapton (« steppin out »), Elmore James (« Done something wrong »)... et puis des morceaux dans l'air du temps : « In my dreams » un slow ravageur un peu à la façon de Carlos Santana et du blues dans sa forme la plus lente avec « Living with the blues » ou « How blue can you get ». Cela est sorti en vinyle qualité de De luxe et en CD. Il est conseillé de se procurer le CD... Pour amateurs de guitare électrique.



VAN MORRISON
Latest record project
volume 1
(Double album BMG)

Encore un de ces anciens (75 ans) qui tient à prouver qu'il faut compter

sur lui. Van Morrison est d'abord connu pour avoir fait partie des THEM de 1964 à 1966 et obtenu un énorme tube avec le morceau « Gloria » repris depuis par de très nombreuses formations. Il a ensuite voulu maîtriser tout ce qu'il faisait en matière musicale ce qui lui a valu de très nombreux conflits avec diverses maisons de disques. La scène a aussi été problématique pour lui, il pouvait être très bon un jour et plus limité quelques jours après. Il a vécu entre sa ville de Belfast en Irlande et New York mais aussi en Californie. En 1967 il obtient un succès avec « Brown eyed girl » chez Bang Records. Dans sa longue carrière quelque peu chaotique, on notera la tournée effectuée en 2001 avec Linda Gail Lewis bien connue de notre association, ils ont même enregistré un album en duo : « You win again ».

Aujourd'hui il réalise un album avec pas moins de 28 titres, pourquoi tant de titres ? On peut dire que cela est une conséquence du confinement lié à la pandémie. Au passage signalons que Van Morrison s'est déclaré opposé à toutes les mesures pour lutter contre le virus et à même été rappelé à l'ordre par les autorités. Il a aussi dit que c'était son dernier enregistrement mais on peut avoir des doutes dans la mesure où « Latest record project est sous titré volume 1 ce qui laisse la porte ouvert pour un numéro 2. Il est bien évident qu'enregistrer 28 titres signifie aussi qu'il y a, sur le nombre, des morceaux intéressants et d'autres qui apparaissent d'un intérêt moindre. Globalement on peut dire que ce double album est moins typé que les précédents, un peu moins blues, un peu plus pop et devrait donc plaire à un large public. Du blues, il y en a toujours et souvent bien orchestré. Du blues donc avec « The long con » avec harmonica, « Thank god for the blues » joliment accompagné à la guitare, « Big lie » avec la voix en avant, « Blue funk » avec une guitare expressive, Il y

a aussi des morceaux empreints d'une certaine nostalgie comme « Latest record project » ou « Where have all the rebels gone », des ballades comme « Duper's delight », voire même un slow variété avec « Jealously ». Des morceaux variés, une qualité de l'enregistrement, tout cela pour satisfaire un large public.



SPIRIT OF
MYMYMY
My pleasure my pain
(Milano Records)

Qui se cache derrière une telle appellation

? C'est en fait un journaliste ou plutôt un ancien journaliste français qui a participé à de nombreuses formations au fil des années et aujourd'hui s'est découvert une passion pour la Louisiane et qui propose une musique originale imprégnée de l'esprit de la Nouvelle Orleans et de la Louisiane mais aussi on peut parler des influences de gens malheureusement disparus que sont Willie DeVille ou JJ Cale.

La voix est souvent rugueuse et l'accompagnement plutôt conséquent avec une basse qui fait un très gros travail, une guitare bien présente et au fil des morceaux du piano, de l'harmonica, du saxe, de l'orgue, toujours à bon escient mais sans jamais étouffer une voix originale et intéressante. Pour compléter l'ensemble la voix féminine de Elli De Mon, une italienne intervient pour agrémenter le tout, pas réellement une choriste mais plutôt une sorte de duettiste sur certains morceaux. L'ensemble de 12 titres est essentiellement constitué de titres originaux, seules 2 reprises font partie de l'ensemble. Il est des morceaux cool comme « Troubled » ou « Real cool cat », d'autres plus enlevés comme « War point », « Funky dirty party » qui bouge bien, ou « Growling lady power » avec la présence d'un saxe ou « Hoochie coochie lady » lui aussi bien balancé, tout comme « High Blood pressure ». Tout cela avec un son sacrément bien fait comme on a rarement l'occasion d'en entendre dans l'hexagone. Un album qui sort de l'ordinaire et qui a su capter l'esprit de la Louisiane et assimiler les influences évoquées plus haut d'un Willie DeVille et même d'un

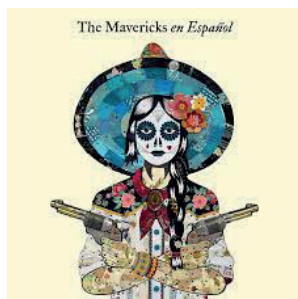
JJ Cale. Un disque qui mérite d'être découvert (Milano records :milanorecordslabel@gmail.com)



JESSIE LEE & THE ALCHEMISTS

Let it shine
(Dixiefrog)

Un groupe français qui revendique des influences blues avec tout d'abord sa chanteuse , Jessie Lee, dont la voix est bien mise en avant sur tout le disque et son principal acolyte, à savoir le guitariste Al Dider dit Mr Al qui en fait beaucoup avec un savoir faire évident mais parfois un certain manque de feeling. Les deux étant aussi les auteurs compositeurs de la majorité des 10 morceaux proposés. Plusieurs musiciens viennent compléter l'ensemble avec clavier, trompette, choristes, etc... tout cela très proprement enregistré au studio Midilive à Villetaneuse (93). Il est des morceaux bien relevés comme « The same » ou carrément rock « Another » d'autres plus lents comme « But you lie » ou carrément bluesy comme « Sometimes » et même pop rock avec « Get out of my head ». Du travail bien fait, une démarche à la française qui devrait s'affiner avec des prestations scéniques.



THE MAVERICKS

En Español
(Mono Mundo Records)

Les Mavericks ont toujours leur lot de fans, la formation a vu le jour il y a une trentaine d'années, non pas du côté de la Californie comme le laissent penser leurs influences hispaniques mais en Floride du côté de Miami. Et voilà qu'ils franchissent le pas et enregistrent un album entier en espagnol, des morceaux dans cette langue étaient apparus au fil des différents albums. Les Mavericks sont de bons musiciens, personne ne peut le contester mais ce nouveau disque met en avant, met en valeur le chanteur Raul Malo et ses racines cubaines. L'ensemble est éloigné de la musique country des Etats Unis et a souvent une connotation nettement variété qui dans ce

cas est loin d'être désagréable. Si la voix est très en avant sur « Mujer », « Pensando en ti » ou « Sabor a mi », on retrouve ce bon Flaco Jimenez et son accordéon sur « No vale la pena » et « Poder vivir ». Il y a aussi un « Sombre nada mas » qui a un côté films western. On remarque aussi « Me olvida de vivir » qui n'est autre que « J'ai oublié de vivre » de Johnny Hallyday popularisé au niveau international par un certain Julio Iglesias. Ceux qui apprécient la langue espagnole vont se régaler. Les Mavericks assurent très sérieusement.



RAUL MALO

Quarantunos
(Double album – Mono Mundo Records)

Pendant le confinement Raul Malo s'ennuyait, il a donc fait appel à ses potes des Mavericks, à ses enfants et à quelques copains pour enregistrer des morceaux plus ou moins connus. C'est ainsi que l'on retrouve les classiques que sont devenus : « Spanish eyes », « Ramblin rose », « Wooden Heart » mais aussi « My way », « The sound of silence », « Sweet caroline », « My sweet lord » ou « here comes the sun »... ce dernier avec les Mavericks... etc... etc... Tout cela est bien sympathique, la voix de Raul Malo est Claire, nette, bien mise en valeur mais l'ensemble sonne comme de la musique de variété... On peut se demander pour quel public ?



RONNIE MILSAP

A better word for love
(Black River entertainment)

Dans la catégorie du retour des grands anciens, voici Ronnie Milsap, né en Caroline du nord, en 1943, aveugle de naissance, il commence une carrière de chanteur en 1971 et a depuis ses débuts enregistré 26 albums et obtenu un grand nombre de numéros 1. La voix est toujours limpide et dans l'esprit de la country des plus classique. Son précédent album : « Summer number seventeen » date de 2014. Le présent

album débute avec « Big Bertha » un des derniers titres écrits par Carl Perkins, débute de façon bluesy et se poursuit de façon plus relevée. Il est suivi par « Wild honey », encore un morceau plutôt rapide avec une guitare électrique bien présente et la démonstration d'un Ronnie Milsap qui prouve si besoin était qu'il est un sacré chanteur. « A better word for love » est lui carrément country et passe bien, Le reste est moins surprenant, mais reste agréable. Il faut quand même remarquer qu'il n'y a que 10 titres sur cet album et que certains figuraient déjà sur l'album « Country again » en 2011...



SAME PLAYER SHOOT AGAIN
Our King Albert
(Five fishes/ Socadisc)

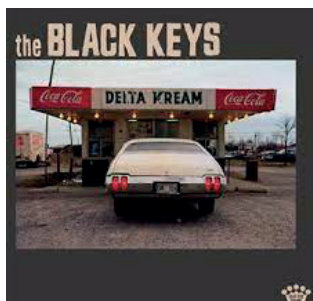
Il convient tout d'abord de préciser que nous avons là une formation bien française qui n'a pas choisi la facilité que ce soit par son nom ou la musique qu'elle propose. Un clin d'œil à Albert King, pourquoi pas ? Si ce n'est qu'à l'écoute du CD on ne trouve que 2 morceaux sur 12 qui ont pour origine le fameux Albert King. Mais ce CD n'est pas un CD de plus, pas un CD ordinaire, il regroupe 7 musiciens qui jouent superbement bien et qui savent ce que laisser une place aux collègues veut dire. Et pour servir l'ensemble, l'enregistrement est de très bonne qualité même s'il est fait dans l'hexagone, à Meudon plus exactement. Pour cet enregistrement, il y a Vincent Vella au chant avec une voix très légèrement voilée qui lui donne un feeling tout particulier et sacrément accrocheur. A la guitare, c'est Romain qui sait faire le travail sans jamais être envahissant et puis il y a Max à la basse, Florian au piano, Steve à la batterie, Loïc et Jérôme aux saxes. Il faut dire que ces gens là ne sont pas des débutants, on a vu certains d'entre eux au côté de Paul Personne, de Lucky Peterson, de Bill Deraine, Jean Jacques Milteau mais aussi des Gipsy Kings ou de Angunn... autant dire que ce ne sont pas des amateurs. Le résultat est une musique imprégnée par le blues, la musique soul avec un soupçon de funk et un répertoire aux petits oignons. Il y a donc deux morceaux

d'Albert King : « We all wanna boogie » et « I wanna get funky », il y a aussi des reprises bien choisies et bien assimilées comme le « My babe » de Willie Dixon ou « Honky tonk woman » de Mick Jagger et Keith Richard et du blues plus classique comme « Angel of mercy » ou « I will play the blues for you ». Seul « The very thought of you » a une coloration un peu française avec un aspect crooner. Le tout est superbement souligné par les cuivres sans oublier une guitare à la fois discrète et efficace. Un CD sacrément bien fait et fort agréable à écouter.



BLAKE SHELTON
Body language
(Warner Bros Nashville)

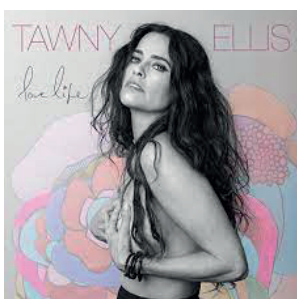
Aucune ambiguïté concernant Blake Shelton, il fait partie de cette nouvelle génération désormais appelée country pop, né en 1976, il œuvre dans la musique depuis 2001 et en est à son dixième album en ayant eu de nombreux numéro 1 et surtout ayant vendu des quantités de disques. Mais il semble avec ce nouvel album être un peu moins impliqué que lors des précédents. Il faut dire qu'il s'est trouvé grandement impliqué dans l'émission The Voice avec des candidats qui ont très bien réussi leur parcours et pour couronner le tout, après avoir été le compagnon de Miranda Lambert, il a aujourd'hui jeté son dévolu sur Gwen Stefani, ce qu'on ne peut pas lui reprocher. Musicalement, il faut reconnaître qu'il tient la route mais avec moins d'impact que sur ses disques précédents. Gwen Stefani est ainsi présente sur « Happy anywhere » qui est loin d'être désagréable. Il fait appel au Swon Brothers pour « Body language » sans grand intérêt, pas plus que des titres comme « Neon time » ou « Watcha doin' tomorrow » et quelle idée d'appeler une chanson « The girl can't help it », titre qui a marqué l'histoire de la musique.... Se révèlent un peu plus intéressantes, des chansons comme « Minimum wage », « Now I don't », « Com », « Maki nit up as you go »... Même s'il est difficile de parler de génie ou d'un disque digne d'intérêt, voilà cependant un album qui devrait connaître le succès aux Etats-Unis.



THE BLACK KEYS

Delta Kream (Nonesuch Records)

Voilà un nouveau CD pour le moins surprenant. Black Keys, n'est pas vraiment un groupe, c'est un duo venu de l'Ohio qui a sorti depuis 2001 pas moins de 9 albums. « Delta Kream » est donc leur dixième album et ils sont allés l'enregistrer à... Nashville. Mais le duo est devenu un groupe avec la collaboration de Kenny Brown et Eric Dearon. Avec ce nouvel album les Black Keys reviennent aux sources du blues et ils le font bien. Ils revisitent ainsi des titres de Fred Mc Dowell, Robert Lee Burnside, John Lee Hooker et surtout David Kimbrough pour qui ils ont toujours eu un certain intérêt. Dan assure le chant et Patrick est à la batterie, Kenny Brown tient la guitare de façon efficace, étant très présent mais jamais envahissant. La voix est également bien posée en évitant les excès. On se retrouve donc dans l'esprit d'un blues très proche de la tradition mais sans jamais faire passéiste. Le morceau le plus réussi est sans contestation le « Crawling king snake » de John Lee Hooker avec de l'excellent travail de la part de chaque intervenant. Il y a des titres qui à eux seuls montrent l'aspect du disque comme: « Poor boy a long way from home » ou « Going down south », « Stay all night » et enfin « Come on and go with me ». Si vous voulez retrouver le blues dans son meilleur esprit, "Delta Kream" est l'album qu'il vous faut.



TAWNY ELLIS

Love life (Music Building records)

Tawny Ellis est née en 1981 du côté de Savannah en Georgie, elle a été actrice, elle a fait de la sculpture et s'est aussi adonnée à la chanson, elle a ainsi enregistré plusieurs singles et voici « Love life » sur lequel, elle nous montre... un joli filet de voix. Il est évident qu'elle sait chanter et le fait bien, elle est aidé en cela par Jesse Siebenberg, musicien polyvalent qui a notamment était

membre de Supertramp. Mais aujourd'hui Tawny Ellis a choisi la Californie et son port d'attache est désormais Los Angeles. La musique qu'elle écrit elle-même est essentiellement pop avec un soupçon de country, ses chansons parlent d'amour, sa voix est au mieux sur « Powers that be », elle fait appel à du violon sur « Dirty work », à des choristes pour « Pretend love »... Tawny Ellis ne laisse pas totalement indifférent.



TOM JONES

Surrounded by time (S-curve Records)

Tom Jones est un phénomène ! Venu de son pays de Galles natal, il commence à chanter en 1963 et multiplie les succès. Il a aujourd'hui 81 ans (bientôt 82) et il se retrouve numéro 1 en Angleterre même si ce nouvel album est bien loin de ce que l'on attend de lui... en général. Bien sûr, la voix est toujours là mais l'accompagnement musical est pitoyable, constitué essentiellement de synthés et d'orgue, un accompagnement dépouillé, Tom Jones en arrivant à réciter plus qu'à chanter sur plusieurs titres comme « Ol' mother earth » ou « Lazarus man ». On retient quand même que Tom Jones interprète le « Pop star » de Cat Stevens mais également « Les moulins de mon cœur » de Michel Legrand devenu « The windmills of your mind ». Tout cela manque d'un minimum d'énergie se révélant même parfois soporifique. Dommage car la voix de Tom Jones reste puissante malgré les années. Pourquoi le public anglais aime « Surrounded by time », la question est posée... mais pas de réponse...



RANDY LEE RIVIERE

Wyoming (Wilderness Records- Mark Pucci)

Il chantait sous le nom de Mad Buffalo et enfin pour ce 5ème album depuis 2004, il a décidé de reprendre son vrai nom. Il demeure à Bigfork dans le Montana et cela a

une influence sur ses chansons avec un goût prononcé pour les grands espaces notamment mais aussi sur le monde qui nous entoure. Sa musique peut être qualifiée de folk rock, de country rock ou plus simplement d'Americana. Il est allé enregistrer à Franklin dans le Tennessee avec un producteur du coin bien connu du côté de Nashville. Que dire du résultat, des 13 morceaux proposés ? Souvent, l'accompagnement est conséquent voire envahissant au point de ne pas laisser beaucoup de place à la voix, la guitare électrique notamment est omniprésente. Il y a ainsi des chansons solides, comme « Lots to say », « Keep you eyes on your station », « Riverdale » ou « Break my heart », mais il y a aussi quelques morceaux un peu plus cool comme « Our town » ou « Fences » quant à « Wyoming », c'est juste un instrumental. Tout cela est sympathique mais sans plus, pas de quoi se relever la nuit.

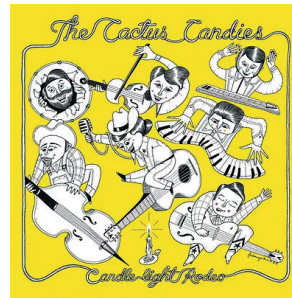


ERIC CHURCH
Heart (EMI Nashville)
Soul (EMI Nashville)

La question que beaucoup se posent est de savoir pourquoi 2 albums de 9 titres chacun réalisés en quelques jours. Est-ce juste du business ? Ce qui est sûr c'est qu'Eric Church, vendra beaucoup de disques en dignes représentants de la country pop, ce qui est sûr aussi, c'est qu'avec cette démarche il aura du mal à conquérir de nouveaux fans.

Et le contenu de ces productions ? Dans « Heart », Eric Church montre ses capacités vocales sur « Never break heart », il montre aussi qu'il peut chanter très correctement de la country avec « Love shine down », le reste est plus pop sans être très original. « Soul » est malgré tout moins convaincant que « Heart ». Eric donne de la voix sur « Bad mother trucker », un solide morceau, il chante un hommage aux sudistes avec « Lynyrd Skynyrd lones » mais le morceau le plus attrayant est « Break it kind of guy », un morceau un peu plus rock avec une

excellente guitare. Eric Church se destine à un large public, un public jeune qui a mis de la pop dans sa country.



THE CACTUS CANDIES
Candle light Rodeo
(thecactuscandies@gmail.com)

Une formation française et plus exactement nantaise, une formation à géométrie variable suivant les lieux où ils se produisent, de trois à six musiciens ce qui change aussi quelque peu la musique jouée par ces braves gens. Il y a des guitares acoustiques, de la contrebasse, du piano, du violon, de la batterie et le résultat est facile à définir. Nous sommes dans de la musique qu'ils qualifient de Hillbilly et que nous appellerons swing pour plus de facilité. Ses membres ont joué dans de multiples formations depuis les années 2000, leur donnant une sacrée expérience, Cactus Candies existe depuis 2015 et ont un intérêt particulier pour les manifestations rockabilly, Hillbilly et vintage. La chanteuse Lili'Ou Hornecker a notamment sévi dans les Pathfinders, groupe de la région bordelaise dans les années 2000. Elle a la voix avec un aspect roots vintage qui convient parfaitement à la musique des Cactus Candies. Leur répertoire même s'il comporte des originaux comprend essentiellement des « vieilleries » qui bougent bien... « At the griot mill », « Don't ever fall in a lot with country » et autre « Candle light rodeo ». Cela bouge, cela swingue, il est évident que sur scène les Cactus Candies donnent le meilleur d'eux-mêmes et captivent le public.



NINETEEN HAND HORSE
Revel
(CD Baby)

Nous voilà en Californie où les musiciens pullulent et où la concurrence est telle qu'elle oblige les uns et les autres à être les meilleurs. Nineteen Hand Horse est donc une excellente formation

menée par Mark Montijo et qui a fait appel à Nathalie Archangel pour écrire des chansons et surtout pour chanter de belle manière. Pour la situer musicalement, on peut dire qu'elle est dans un registre quelque peu soul avec un côté pop bien prononcé, elle est grand public et on imagine que cela doit être agréable sur scène. Il y a donc des morceaux bien tournés comme « Just another honky tonk night » ou « Better as a goddess », on remarque un côté cajun sur « Fête Ginette » avec une touche de pedal steel. L'harmonica est en valeur sur « 19 hand tale » et il est d'autres morceaux agréables à écouter. Ce n'est pas l'album de l'année mais simplement la réalisation de musiciens qui ne manquent pas de savoir faire.

l'album de l'année mais c'est cependant 100% country.



**JACK INGRAM
MIRANDA
LAMBERT JON
RANDALL**
The Marfa tapes
(Sony Music)

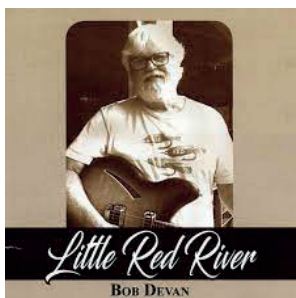


Un album qui ne va pas révolutionner la musique. Miranda Lambert a écrit la plupart des chansons qui figurent ici, au cours de ces dernières années. Elle a réuni ses copains au Studio Marfa (Texas) dans des conditions minimales avec deux guitares acoustiques et deux micros et cela donne une quinzaine de chansons particulièrement dépouillées. On serait tenté de parler de country music à l'ancienne, de celle que l'on chante en buvant un verre en fin d'un repas mais... c'est pire que ça. On ne peut même pas dire que ce soit artisanal. Cet album trouvera-t'il un public ? Rien n'est moins sûr mais, pris individuellement, les 3 interprètes nous ont déjà montré qu'ils pouvaient faire bien mieux.



LUKE BRYAN
Born here live here die
here
(Universal music)
**

Et pourtant à Nashville et dans sa banlieue, les medias parlent de Lue Bryan comme d'un chanteur country... Si vous aimez la musique de variété, ce CD peut vous être conseillé, mais il y a bien d'autres choses, notamment dans nos colonnes, à écouter ou à acquérir...



BOB DEVAN
Little Red River
(Auto production)

Bob Devan est originaire de l'Arkansas et a plusieurs albums à son actif depuis la fin des années 80. Il fait de la country music, de la musique tranquille, souvent accompagnée par une guitare acoustique et interprétée par une voix très correcte mais sans effets superficiels. Il ajoute un soupçon d'harmonica par ci par là. On est donc souvent proche de ballades gentiment interprétées mais dans l'esprit country comme le montre les titres des chansons interprétées. Il chante « I love and adore you », « Let the rain », « A honky tonk out Chicot road », « Some roots run deep » et autre "Bright star". Ce n'est pas



NEWS



COUNTRY ET TELEVISION



Pendant des années (2008 à 2014), MARTY STUART avait son émission de télévision, il a alors arrêté, mais aujourd'hui, il se dit prêt à remettre ça, une nouvelle émission un peu sur le modèle de ce qu'a fait très longtemps Johnny Cash.

VOEUX DE MARIAGE



Il y a quelques mois, JERRY LEE LEWIS portait plainte contre sa femme et sa fille qu'il accusait de l'avoir drogué, séquestré et de lui avoir pris son argent... oublié tout cela ! Le 9 mars dernier Jerry Lee a renouvelé ses vœux de mariage devant le révérend DONNIE SWAGGART, fils de JIMMY SWAGGART, fameux prédicateur renommé et cousin de Jerry Lee.

LES TEMPS CHANGENT

GEORGES THOROGOOD s'est produit au GRAND OLE OPRY de Nashville le 14 avril dernier, inimaginable il y a quelques années, il a notamment interprété « Move it on over » chanté par Hank Williams en 1947

EXPOSITION A MARSEILLE



C'est au Vélodrome de Marseille que se déroule l'exposition UNZIPPED consacrée aux 60 ans du meilleur groupe de la planète : les ROLLING STONES. L'occasion de rappeler que Les Stones s'étaient produits à Marseille en 1966.

OUTLAW MUSIC FESTIVAL



Ce bon WILLIE NELSON encore et toujours sur la route. Il a en outre prévu un OUTLAW FESTIVAL qui sillonnera les Etats-Unis du mois d'août au mois d'octobre avec entre autres, Chris Stapleton, Margo Price, Lucinda Williams et bien d'autres.

CEST SA TOURNÉE

ERIC CLAPTON n'est pas au chômage. Il a d'ores et déjà prévu une tournée européenne en 2022, en particulier en Allemagne et en Italie (et la participation de Zucchero)... mais absolument rien en France.

ANNIVERSAIRES

BOB DYLAN a eu 80 ans le 24 mai dernier
La presse en a parlé.....

Mais cela ne doit pas nous faire oublier :

HUGUES AUFRAY en est à 89 ans

WILLIE NELSON qui vient de faire ses 88 ans

LORETTA LYNN a 88 ans

WANDA JACKSON qui a elle 83 ans

TOM JONES qui vient de faire 82 ans

EDDY MITCHELL qui va fêter dans quelques jours ses 79 ans

NECROLOGIE



LLOYD PRICE

Le pionnier des pionniers, à la fois rock and roll et rhythm and blues. C'est lui qui a ouvert la porte à bien d'autres et notamment Little Richard et Larry Williams dès le début des années 50. Lloyd Price

est à l'origine de bien des tubes des années 50 et 60. Né à Kenner à proximité de New Orleans, dans une fratrie de 11 enfants, il se passionne pour la cuisine du modeste restaurant de sa mère mais aussi pour la musique avec un juke box dans la boutique de celle-ci. Il fait logiquement partie de la chorale de l'église de son quartier mais aussi à celle de son collègue, après s'être adonné à la trompette et au piano, il commence à chanter du blues avec un de ses frères.

En 1952, Art Rupe le patron du label Speciality de Los Angeles fait un saut à New Orleans pour voir ce qui se passe en Louisiane. Il est séduit par Lloyd Price et décide de le faire enregistrer. Pour cela il fait appel à un musicien expérimenté en la personne de Dave Bartholomew qui réunit des musiciens autour de Lloyd Price et notamment pour le premier enregistrement, « Lawdy

Miss Clawdy » le 3 mars 1952, Fats Domino présent au piano. La face B du single s'intitule : « Mailman blues ». Le succès est immédiat. Le second single « Ooh ooh ooh » n'obtient qu'un succès d'estime.

Mais Lloyd Price est réclamé par l'armée dans la foulée et se retrouve en Corée. A son retour, Art Rupe, conseillé par Lloyd Price, a donné la place à Little Richard dont on connaît la carrière mais aussi à Larry Williams qui cartonne avec « Short fat Fannie » toujours dans le même esprit bien influencé par la Nouvelle Orléans. Lloyd Price qui se révélera être tout au long de sa carrière un homme d'affaire avisé monte son propre label KRC et réalise « Just because » qui dans la foulée est distribué par ABC Records. Ce label dirigé par des hommes d'affaire solides va devenir le nouveau label de Lloyd Price qui va multiplier les tubes de 1957 à 1959 avec des morceaux comme « Stagger Lee » arrangé à partir d'un vieux classique, « Personality » qui devient un succès international et « I'm gonna get married » sur ABC Paramount Records où il reste jusqu'en 1962. Ensuite il enregistre sur différents labels de moindre importance et notamment Double LL records avec son complice Harold Logan, auteur compositeur prolifique qui contribue activement à la carrière de Lloyd Price dont il co-signe un très grand nombre de titres. En 1969, Lloyd Price décide de se lancer dans les affaires, dans le business et s'exile en Afrique. C'est là qu'il organise le combat historique de Muhammed Ali et George Foreman à Kinshasa au Zaïre avec des concerts de BB King et James Brown, puis il remet ça avec Muhammed Ali Joe Frazier à Manille. Puis en 1993, c'est le retour à la scène avec un plateau comprenant Jerry Lee Lewis, Little Richard, Gary U.S. Bond en Europe. Il renouvelle l'expérience avec un nouveau spectacle nommé The four Kings avec Jerry Butler, Gene Chandler et Ben E King. Il a également ouvert un club à New York, le Turntable où il se produit bien évidemment et organise régulièrement des concerts. Toujours en homme d'affaire avisé il développe des produits de toutes sortes, notamment alimentaires estampillés à son nom.

En 1998, Lloyd Price est introduit au Rock and roll hall of Fame, en 2011 il écrit son

autobiographie. Et c'est en 2012 qu'il réalise son dernier album : « I'm feeling good ». Concernant sa discographie elle comprend une vingtaine d'albums mais surtout autant de compilations faites à partir de ses succès des années 50. Si les singles constituent l'essentiel de la production des années 50, le premier album de Lloyd Price est « The exciting » en 1959 suivi la même année par « Mr Personality » et « Mr Personality sings the blues » et en 1960 : « The fantastic Lloyd Price » suivi d'un bon nombre de succès. Diabétique, il décède le 3 mai dernier des complications liées à la maladie.

Ils ont chanté:

« Lawdy Miss Clawdy » (Le titre a connu plusieurs orthographe différentes) : Elvis Presley, Little Richard, John Lennon, Paul McCartney, Joe Cocker, The Hollies, The Animals, Fats Domino, The Dave Clark Five, Carl Perkins, Conway Twitty, The Beatles, Head Cat...

Stagger Lee (Traditionnel avec dénominations et orthographe différentes): Dion, Righteous Brothers, James Brown, Wilson Pickett, Neil Diamond, Johnny Rivers, Grateful Dead, Bob Dylan, Merle Travis, Johnny Rivers, Tom Jones, Tommy Roe, Elvis Presley, Huey Lewis, Ike et Tina Turner, Big Joe Williams, Woody Guthrie, Jerry Lee Lewis, Bill Haley, Memphis Slim, Eric Bibb, Moustique...

Personality: Johnny Burke, Pearl Bailey, Bing Crosby, Johnny Mercer, succès de Sacha Distel, Nancy Holloway.

Just because: Anita Baker, Ray Charles, Elvis Presley, John Lennon.



BERTRAND TAVERNIER. Il était né le 25 avril 1941 et a consacré sa vie au cinéma passant par toutes les phases de la réalisation. Nous le connaissons particulièrement pour le film « Coup de torchon » qui a mis en évidence

Eddy Mitchell en 1981 puis « Mississippi blues » en 1984, un film réalisé dans le sud des Etats Unis avec son ami Robert Parish, film consacré au blues. Dans le domaine plus ou moins musical,

il y a aussi « Autour de minuit » qui date lui de 1986. Et en 2009, « Dans la brume électrique » qui se déroule en Louisiane avec la présence de Buddy Guy. Des réalisations qui traduisent son intérêt pour la musique. Bertrand Tavernier a eu une carrière bien remplie et ponctuée par de nombreux succès. Il est décédé Le 25 mars 2021 à Sainte Maxime dans le Var.



GIUSEPPE

ZANFORLIN, originaire de Villanova Marchesana près de Venise, vivait en France (à Nice) depuis 50 ans et toute sa vie il a été musicien de métier. Dans son jeune temps il a joué quelques années au Hilton au Caire,

puis en Norvège et de retour en France il a joué dans des cabarets en accompagnant des humoristes chansonniers tel que Jean Roucas, Jean Amadou, Carlos, Anne Marie Carrière etc... Il m'a rejoint en 2008 pour former avec le batteur Serge Roboly 'Eddy Ray Cooper & the Nice Two'. C'était un bassiste professionnel et malgré sa carrière dans la variété (bonne école) il aimait Johnny Cash et le Rock n roll. En duo, trio, quartet nous avons joué sur de nombreuses scènes en France et ailleurs pendant 13 ans. Des affinités et une amitié s'est créée en avalant des km, en partageant literie, repas et nombreux aléas de tournées. Il était toujours partant pour faire des km et prendre plaisir sur scène. Alors que d'autres pensent à leur retraite, Giuseppe s'est investi à apprendre la contrebasse à plus de 65 ans. Malheureusement le cancer l'aura emporté, sans répit, à 72 ans. Bon vivant, de bonne compagnie et d'humeur égale, la route sans lui n'aura plus la même saveur. *Eddy Ray Cooper : Giuseppe était né le 31/10/1948. Il est décédé le 17 mai 2021 à 13h45 à Nice... je connais bien l'heure car j'avais un rendez vous avec Serge Roboly à 14 heures chez la fille de Giuseppe où il logeait afin de le voir une dernière fois mais... malheureusement nous sommes arrivés 15 minutes trop tard.*



Dates Concerts



**NOMBRE DE CONCERTS ANNULÉS ou en passe de l'être (Pas de formations étrangères) -
Vérifiez avant de vous déplacer- internet – offices de touristes....etc.**

- 25 juin: Argent sur Sauldre (18): The Ringtones
25 juin: Guilvinec (29): Mary Lou
25 au 27 juin: Lattes (34): Drew Davis Band, Money makers, Mike Sanchez
26 juin: Muret (31): Ringtones
26 juin : Lusigny /Barse (10) : Full moon Cats, Hillbillies, Al Willis
3 juillet: Barneve le Carterets (50): Mary Lou
6 juillet : Pérouges (01) : Gaëlle Buswell, Deep Purple
8 juillet: Pont l'Abbé (29): Mary Lou
9 au 14 juillet: Mirande (32): Crusin rebels (9/07), Yankee West , Eddie Ray Cooper (10/07) : Toast (11/07)
13 juillet : Cruis (04) : Awek
13 juillet : Pleuhinec (29) : Mary Lou
14 et 15 Juillet : Argent sur Sauldre (18) : Hillbillies
17 juillet : Menton (06) : Wheel Caps
24 juillet : Couches (71) : The Ringtones
24 et 25 juillet : Craponne sur Arzon (43) : country dans la ville
28 juillet : Metebief (26) : Mary Lou
30 juillet : Brest : Mary Lou
30/31 juillet, 1er août 2021 : Marche City (Belgique) : Country Wind, Lisa Clark, Rimrock, Doug Adkins, etc
31 juillet : Saint Urcize (15) : Awek
31 juillet : Crozon (29) : Mary Lou
5 août : Château Thierry (02) : Hillbillies
5 août : Goult (04) : Awek
6 et 7 août : Saint Marcel sur Aude (11) : Texas Martha , Red Cabbage
8 août : Blainville (50) : Mary Lou
13 au 15 août : Frutigen (Suisse) : Come on line, George Hug, Knoff, Buddy Dee, Rosewood, Tuff
Enuff, Jim Lauderdale
26 au 29 août : Courpière (63) : danse, stages, 27 Rick Levis, 28 : Blue Night Country
27 et 28 août : Béthune (62) : Cecilya Mestres & Hot Tamales
28 août : Le Coudray Maconarl (49) : Mary Lou
29 août : Béthune (62) : The Ringtones
3 et 4 septembre : Veauches (42) : Shazam, Guitars ZZ, Ricky Norton , humanitaire.....sous réserves
10 et 11 septembre : Gstaad (Suisse) : Philipp Fankhouser, Aaron Watson, Emmylou Harris, Rodney Crowell.
12 septembre : Compiègne (60) : The Ringtones
17 au 19 septembre : Chateauroux (36) : Danse , The Vinyls, Allwoods, Larry Tomko, Le Grizzly, Fast train, etc...
23 et 25 septembre : Paris, La Cigale : Jimmy Buffett
26 septembre : Lanton (33) : Natchez
2 octobre : St Pryves –St Lesnin (45) : Cecilya Mestres & Los Hot tamales
21 au 25 avril 2022: Good rockin tonight – Attignat (01): Eddie Angel, Deke Dickerson, Mac Stevens,
Hayden Thomson



LES BONS PLANS

Lectures Choies

SOUL BAG

Trimestriel - blues
Disponible en Kiosque
ou BP 34 - 93130 Noisy le Sec
4 numéros + 2 CDs : 24 euros / an
Nicolas.teurnier@soulbag.fr

CLUB DES ANNEES 60

Marc Liozon
Au Nord
42 640 Saint Forgeux Lespinasse
04 77 64 30 28

BLUES AND CO

Trimestriel
31 rue de la Quintinie - 79100 Thouars
18 euros/an

COUNTRY WEB MAGAZINE

Bi mestriel gratuit
Gvieules@wanadoo.fr
rockinboyssaloon@free.fr

Web Radios

* 24h/24 WRCF Radio Country Family

www.WRC.eu
radiocountryfamily@orange.fr

* Sur les Routes de la Country

le jeudi soir de 19h à 21h en direct sur VFM
<http://vfmradio.blogspot.fr/>
<http://tunein.com/radio/VFM-889-s165244/>
Et dès le lendemain le podcast sur la page
Facebook : <https://www.facebook.com/groups/796578373755602/>

* **Texas highway radio show** Georges Carrier,
www.texashighwayradio.com

Danse Country

- Agen : **APPLE JACK** : Maguy 06 86 58 39 93
- Pau : **AQUITAINE COUNTRY DANSE CLUB** : Sophie 06 71 57 01 45
- Pessac : **HONKY TONK PESSAC CLUB** Françoise 06 83 02 89 88
- Cap d'Agde : **ADC 34** Annie 06 26 01 64 44
- Nérac : **ALBRET LINE DANCE** : Bernard 06 79 70 41 38
- Saintes : **BUFFALO DANCERS** Pierre 06 85 28 46 49
- Creuzier/Vichy : **CREUZIER COUNTRY CLUB** - phil.rondepierre@orange.fr

Vente de disques par correspondance

LE SPECIALISTE

Bernard FIDYK
5 impasse du Fourny - 85310 Nesmy

ROCKET RECORDS

1 ter rue Lacharrière
75011 Paris
Tel: 01 48 06 23 27
Fax: 0148064572

CRAZY TIMES MUSIC

Rockabilly, country, ...
BP 1070 - 66000 Perpignan Cedex
www.crazytimesmusic.com

Labels

DLXIEFROG

webmaster@bluesweb.com
9 rue de la Marquette - 02600 Rethueil

BEAR FAMILY

PO Box 1154
0.27727 Hambergen - Allemagne
Tel: 00 49 47 4894 1620
Fax: 00 49 47 4894 1620
www.bear-family.de

MAGIC RECORDS

Disques années 60 à 80
Magic.records@wanadoo.fr

ROCK PARADISE

42, rue Duranton - 75015 Paris
Tel: 01 45 58 40 30
www.rockparadise.fr

SAPHYR

Disques et livres années 50 et 60
BP 14 - 68430 Turckheim
Thierry.liesenfeld@wanadoo.fr

CROSS CUT RECORDS

Spécialiste blues
POBOX 1065 24
D 28065 Bremen
mail@crosscut.de

Radios



Marion LACROIX

Country Roots Show (Radio Arc En Ciel)
Samedi 10 à 12h sur le 90.7 FM ou net
www.radioarcenciel.com

* ROCKIN BOY SALOON, Jacques Dufour

émission country en région lyonnaise,
dimanche 20h à 22h

90.2 ou sur www.lyonpremiere.info

* MUSIC BOX La radio Country & Rock sur

92,8 FM Paris, Ile de France

<http://www.musicboxtv.com>

* Jean Edgar Prato "Dixie"

Radio Galère, Marseille, 88.4

vendredi 11h à 12h et sur le net

* Radio Averno "Crossroad"

100.2 en Auvergne, country et blues

mercredi de 19 h à 23h

* Radio VCM Valence d'Agén - Roland Arnal

"Sur la Routes country" - 88.9

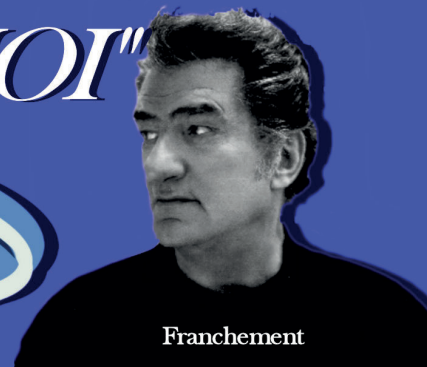
jeudi 19 h à 21 h (direct)

vfm@radiovfm.fr



Tom Jones, Priscilla & Elvis Presley

"FAUT FAIRE AVEC MOI"



Franchement

ADHÉSION 2021

AVEC VOTRE ADHÉSION
À L'EDDY MITCHELL'S CLUB

- Réception périodique de nos newsletters (tous les 2 mois).
- Toutes les informations sur les activités d'Eddy Mitchell en priorité.
- Contact permanent avec des flashes spéciaux.
- Les dernières minutes vous sont expédiées par mails.
- Invitation pour les émissions radio ou TV en fonction des places disponibles.
- Avoir occasionnellement des réductions sur les places lors des concerts éventuels.
- Accès à la boutique du club avec des articles exclusifs EMC (Livres, cartes postales, calendriers, CD et gadgets...)
- Newsletter ouverte où vous pouvez vous exprimer avec textes, photos, avis...



Tarifs inchangés

👉 Membre adhérent 30 €uros - ou - Membre Bienfaiteur 40 €uros 👈

Ou forfait adhésion avec digipack exclusif EMC "Musicorama Olympia 10 décembre 1969" - 50€ port inclus

Tous règlements à l'ordre de Eddy Mitchell's Club

Nom.....Prénom.....

Adresse E-Mail..(Obligatoire).....

Adresse de livraison.....

.....

Le Cri du Coyote

Revue de Musiques Américaines

Trimestriel
 4 numéros : 29 euros
 Directeur de la publication
 Jacques BREMOND
 Tél 04-75-26-22-81
 cricoyote@orange.fr
 Le Cri du Coyote BP 48
 26170 BUIS les BARONNIES



www.lucilleamericana.com

Produits déco US sur les thèmes années 50,
 western, rockabilly : des plaques métal, des
 mugs, des bijoux, des articles de décoration ...

Possibilité de personnaliser nombre de produits
 avec vos propres motifs ou photos

NOUVEAUTÉS DISCOGRAPHIQUES

www.roszakradio.com



World Radio Country Family
 Votre Web Radio
 "Toute la country entre les oreilles"
www.WRC.eu
radiocountryfamily@orange.fr

NOUVEAUTÉS DISCOGRAPHIQUES



www.markpuccimedia.com

DixieFrog

Le spécialiste des musiques
 Américaines
<http://www.bluesweb.com>
dixiefrog.pl@dixiefrog.com



TRANSAM MUSIC

ROCKIN' COUNTRY

06 08 22 07 72 guzzerc@aol.com
 Le plus grand choix d'artistes internationaux country en France

HOME IS WHERE THE HEART IS

17 HEAVENLY TRACHS FROM 17 HOMESICH ARTISTS

PONTUS SWANGERS - RETURNING HOME
 CITIZEN H - OUR TOWN
 PELLE JOHANSSON - BRING DOWN THE CLOUDS
 A SISTER OR 2 - SPIDERS
 TOBIAS BACHSTRAND - SOMETIMES WE GET LOST
 MICH RICHARD - PLEASE, BLAME ME
 HILAS BOHLIN - MY BLUESY FIRE
 MIHAEL PERSSON - HOME TO BE
 JAG ANDER - ALL THOSE PACING STRANGERS
 THE FANTASTIC PEOPLE - SONG OF OCTOBER
 MUDFISH - WHAT YOU SAY
 BLAINN AN TUISE - PLAYBOY
 THE STOMPING ACADEMY - ROW
 CHINA SAMUELSON - THIS COUNTRY GIRL
 RAMBLING NICHOLAS - I BEGIN TO SOFTLY CRY
 PHILIP - YOU ARE MY HOME
 BERRA HARLSSON - I'M SORRY

AVAILABLE AT YOUR FAVOURITE RECORD DEALER !

HEMIFRÅN

www.hemifran.com



Associations de bienfaiteurs

Routes du Rock (Agen)

Roots of Rock (Villeneuve sur Lot)

plus de 35 ans d'activités :
country music, rock'n'roll, blues, cajun...

Adresse postale : 658 avenue Joseph Amouroux, 47 000 Agen

Tél : 09 63 69 13 61

e-mail : desmeroux.gerard@orange.fr

EQUIPE CHOC

The Boss : Gérard Desméroix
Dactylo Rock : Lucille Desméroix
Sweet Home : Chantal Desméroix
Couple Ch'ti Danse : André
et Yvette Mérienne
L'Anglais : Christian Defenin
Mister Pub : Charly Sarion
Objectif Sauvage: Jean Pierre Vinel

Membre d'Honneur: Gilbert Béreau



Mick Jagger Et Bruce Springsteen



Charly Sarion

Supporters : Fernand Zinck,
Jean Yves Cadiou,
Robert et Jeanine Descombels

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et en aucun cas les associations et la publication dans leur ensemble.
VOS REMARQUES, VOS COMMENTAIRES ? VOS INFORMATIONS, NOUS INTERESSENT ...

Dépôt Légal : ISSN 17655587



RAY CAMPI & ROSIE FLORES

